

LE FIL INTANGIBLE - GESTE, TRACE, MÉMOIRE
INTANGIBLE THREAD - GESTURE, TRACE, MEMORY
FIO INTANGÍVEL - GESTO, TRAÇO, MEMÓRIA



© Ana Isabel Freitas

FIO!

WEAVE, LAYER & REVEAL
TISSER, SUPERPOSER & RÉVÉLER
TECER, SOBREPÔR & REVELAR

ANA ISABEL FREITAS



**MÉMOIRE
DE
L'AVENIR**

FIO !

LE FIL INTANGIBLE - GESTE, TRACE, MÉMOIRE
FIO INTANGÍVEL – GESTO, TRAÇO, MEMÓRIA
INTANGIBLE THREAD - GESTURE, TRACE, MEMORY

ANA ISABEL FREITAS

MEMOIRE DE L'AVENIR

DIRECTION ARTISTIQUE, DESIGN, EDITOR ET COMMISSARIAT |
ARTISTIC DIRECTION DESIGN, EDITION AND CURATOR
Margalit Berriet

AVEC | WITH
CO-COMMISSARIAT | CO-DIRECTION
Helen Margaret Giovannello

ÉDITORIAL
Ana Isabel Freitas
Helen Margaret Giovannello (Français & English)

PREFACE DE CATALOGUE
Ana Isabel Freitas
Margalit Berriet

REMERCIEMENTS | ACKNOWLEDGEMENTS
Jacques Elie Chabert VR-AI
Sabesan Muruguna Thapillai VR-AI

PARTENAIRES D'EXPOSITION
CAP MAGELLAN – AGITATEUR LUSOPHONE DEPUIS 1991 |
LA MAISON DU PORTUGAL - ANDRÉ DE GOUVEIA, LA CITÉ
INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE DE PARIS
DELTA CAFÉS France

PARTENAIRES ASSOCIÉS
UNESCO-Most
INTERNATIONAL COUNCIL FOR PHILOSOPHY
ET DES SCIENCES HUMAINES - CIPSH
HUMANITIES, ARTS AND SOCIETY - HAS
THE JENA DECLARATION
VILLE DE PARIS

CRÉDITS VISUELS
Couverture © Ana Isabel Freitas

© DROITS DE REPRODUCTION | REPRODUCTION RIGHTS
réservés aux | to artists
2025



© Ana Isabel Freitas

WEAVE, LAYER

REVEAL

TECER,
SOBREPÔR

TISSER,
SUPERPOSER

REVELAR

&

RÉVÉLER

PRÉFACE

Par Margalit Berriet

ÉDITORIAL

Ana Isabel Freitas & Helen Margaret Giovanello

PREFACE

By Margalit Berriet

EDITORIAL

Ana Isabel Freitas & Helen Margaret Giovanello

FIO !

Les fils intangibles des gestes, des traces et des souvenirs

Par Margalit Berriet

Editorial : Ana Isabel Freitas & Helen-Margaret Giovannello

La mémoire est confrontée à un dilemme complexe : l'interaction entre l'esprit, ses multiples souvenirs, et les éléments tangibles qui forment l'ossature de nos réminiscences. Cette dynamique est encore compliquée par les limites des langues et dialectes, ainsi que par les impressions intangibles qui font le lien entre le matériel et l'immatériel, pour constituer nos histoires (et recites personnels).

La représentation du passé s'ancre souvent dans l'esprit par l'empreinte d'une image. Nous racontons instinctivement souvenirs et événements à travers des images ou des objets rencontrés. Mais nous y ajoutons également des impressions d'odeurs, de sons, de mouvements et de toucher – images fugitives, non fixées, mais qui ravivent des instants dormants, se condensant en ce que nous appelons « impressions » et souvenirs.

Ces impressions, ajoutées aux faits, constituent l'origine d'un fil immatériel de mémoire, aussi varié que les individus témoins d'un même événement.

Ce fil est aussi influencé par les limites du langage, les sensibilités propres à chacun, et par des éléments subjectifs inscrits dans des dynamiques collectives, tissant l'étoffe de mémoires individuelles et sociétales.



Mes vœux, 1989, Annette Messager

Paul Ricoeur, dans *Mémoire et imagination*, écrivait : « Dans le langage ordinaire, une longue tradition philosophique – alliant étonnamment l'influence de l'empirisme anglais au grand rationalisme cartésien – fait de la mémoire une province de l'imagination, longtemps considérée avec suspicion, comme chez Montaigne et Pascal. » [^1] Spinoza, dans la proposition 18 du livre II de l'Éthique, suggérait que « si l'esprit a été affecté... par plusieurs corps en même temps, dès que l'esprit imagine l'un d'eux, il se souvient aussi des autres. » Ce qui implique que la mémoire se construit aussi par l'imagination – les souvenirs étant en quelque sorte une reconstruction, une remémoration.

Bien que l'imagination semble éloignée de la connaissance factuelle, on ne peut ignorer les impressions incommensurables telles que les odeurs, les goûts, les atmosphères, les façons de voir, les couleurs, les sons – autant de perceptions sensibles.

BERGSON : MATIÈRE ET MÉMOIRE

Henri Bergson, philosophe du XIXe et début XXe siècle, héritier de la pensée vitaliste, explore dans *Matière et mémoire* le lien entre la réalité et l'esprit. Au chapitre II, il affirme : « Et je sais ce qui s'est imprimé en moi, et par quel sens de mon corps. » [^2]

Bergson considère que corps et esprit ne sont pas dissociables. Les impressions immédiates et la conscience participent à un sens partagé des événements, des objets, et à la mémoire identitaire. On ne saurait réduire la matière tangible – broderies, objets, lieux – à des faits bruts, tout en reléguant les images à de simples produits imaginaires ou subjectifs. Au contraire, Bergson soutient l'existence d'un état « situé à mi-chemin entre "la chose" et "la représentation" ». »

En effet, nous partageons lieux, habitudes, objets et éléments communs dans une compréhension collective. Voir, toucher, sentir, sont des expériences incarnées dans l'esprit et la mémoire. Pourtant, les objets existent indépendamment de notre conscience. La perception, avec sa subjectivité, transforme ce que nous appréhendons en éléments constitutifs de notre réalité.

Dans la compréhension culturelle, les objets existent en eux-mêmes, mais acquièrent un sens à travers notre perception. L'artiste ne peut ignorer cette réalité : ses œuvres interpellent notre compréhension des événements, du monde, des identités, des appropriations culturelles.



© Chiharu Shiota, 2010,
Dialogue avec l'absence,
pompe, support, robe,
tube, câble électrique coloré,
éprouvette, liquide rouge.

Ludwig Wittgenstein, dans *Tractatus logico-philosophicus*, affirme : « Le monde est tout ce qui arrive. » Et : « Dans le monde tout est comme il est, tout arrive comme cela arrive. Il n'y a en lui aucune valeur – et s'il y en avait, elle n'aurait pas de valeur. »^[^3] Il marque ainsi la distance entre la perception humaine (ou animale) et la réalité indépendante des choses.

LES FORMES DE LA MÉMOIRE

La thèse de Bergson interroge les différences de nature et de degré entre les formes de mémoire. Il distingue mémoire-image et mémoire-habitude, affirmant qu'elles se complètent pour constituer une « véritable mémoire ».

Il s'oppose aux psychologues qui n'y voient qu'une différence de degré, plaçant la mémoire - habitude en

infériorité. Pour Bergson, toutes deux sont motivées par l'unité corps-esprit, et représentent « une capacité humaine à s'émanciper du présent et de ses contraintes vitales. » Puisque l'éthique et l'esthétique sont inséparables, comme le sont corps et esprit, elles façonnent la compréhension humaine du monde, les récits, le temps et la mémoire.

Jean-Jacques Rousseau soulève la question du fil de la mémoire entre souvenirs d'origines et mémoire affective, faite d'empreintes involontaires, inconscientes, et d'une mémoire consciente où s'articulent éthique et esthétique. Tous les animaux possèdent une intuition morale, des besoins viscéraux, une recherche de plaisir et des expériences désagréables : tout cela est fondamentalement poétique, non factuel – dimension existentielle des êtres vivants en devenir.

Les empreintes physiques, issues de gestes élémentaires ou d'actions créatives complexes, laissent des traces qui façonnent l'identité personnelle, les groupes, les cultures. Certaines marques sont durables, engendrant des typologies culturelles. Ces traces deviennent à leurs tours intangibles : matières, textures, sensibilités, gestes, vitesses, rythmes, accidents ou habitudes.

La mémoire n'est pas toujours incontrôlable ; elle est souvent modifiable, constituant la trame du quotidien, des réalités et symboles. Le fil intangible du geste, de la trace, et de l'image, construit le soi et l'appartenance. Tisser, bâtir, imaginer produisent des souvenirs, formes tangibles de transmission à travers le temps.

INTERPRÉTATIONS ARTISTIQUES DE LA MÉMOIRE.

Peinture, textile, vidéo, performance ou installation – tous ces médiums matérialisent souvenirs et identités, collectent des éléments de transmission culturelle.

Stefanie Heyer (stefanieheyer.com) évoque « la mémoire de l'invisible ». Artiste post-mémorielle, elle affirme : « Je traverse la maison, de la cave au grenier, je trouve des résidus, je les incube, je les soigne, je les presse comme des fleurs précieuses. Je cherche les vestiges des maisons que nous portons en nous, qui nous forment, nous façonnent. » [□]



© Stefanie Heyer, 2021, ou la mémoire de l'invisible, Instante Tone,

Christian Boltanski (collectionlambert.com/Boltanski), dès les années 1960, construit une œuvre autour de la mémoire : photos, ombres, poésie, fantômes, impressions – il donne corps aux souvenirs. Artiste majeur de la scène contemporaine française, avec Annette Messager et Bertrand Lavier, il interroge la mémoire juste, à la fois individuelle et collective.

L'art agit sur la mémoire : il construit des récits, des figures héroïques, ou déconstruit les images manipulées. Il permet de reformuler des souvenirs légitimes, ou au contraire, d'en corriger certains.

Patricia Touboul (Université Paul-Valéry Montpellier 3), dans *Ce que l'art fait à la mémoire*, écrit : « Aristote souligne la nécessité du recours à l'imagination pour réactiver l'image, comprise comme une trace sensible que l'objet a laissée, tel un poinçon dans la cire de la mémoire. » [^7]

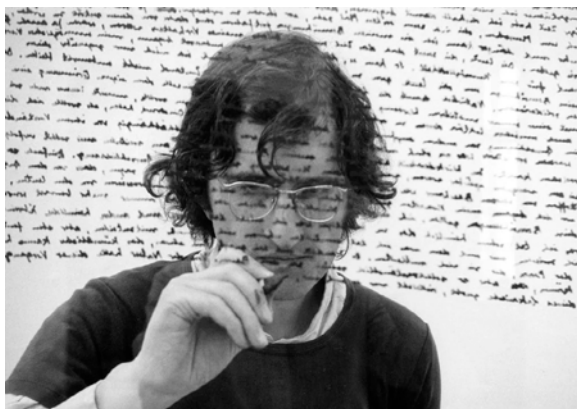
Après la réunification allemande, Sophie Calle recueille dans Souvenirs de Berlin-Est les témoignages d'habitants de l'ex-RDA. Chaque témoin décrit un monument supprimé, mais chacun en déforme la mémoire : dimensions, subjectivité, symbolique. L'imagination et l'affect participent à la construction des récits.



Sophie Calle, 1999, Dans Souvenirs de Berlin-Est,

MONUMENTS ET OUBLI

Esther Shalev-Gerz et Jochen Gerz créent en 1986 un monument invisible contre le racisme à Sarrebruck. Une colonne en plomb, haute de 12 mètres, se couvre peu à peu de signatures, puis est lentement descendue sous terre, disparaissant à mesure les pavés au sol portent, gravés puis retournés, les noms de cimetières juifs profanés. Ce geste interroge la mémoire collective, entre évocation et effacement. La mémoire peut-elle construire l'identité ? Faut-il oublier pour vivre ? Nos souvenirs légitiment-ils nos comportements actuels ? Mémoire visuelle, affective, sensorielle – toutes interagissent dans la fabrique du souvenir.



© Esther Shalev-Gerz et Jochen Gerz, 1986, Le Monument hambourgeois contre le fascisme,

EXPRESSION HUMAINE ET MÉMOIRE

Expressions vocales, gestes, mimiques – autant de manifestations humaines spontanées, aujourd'hui disparues sans enregistrement, contrairement aux messages graphiques. Ces derniers sont devenus les banques de données de la mémoire humaine (Anati, Emmanuel). Un débat ancien oppose mémoire humaine et mémoire animale. Avant Homo sapiens, des empreintes – mains, pieds, griffures – ont marqué les territoires, transmis des signes de présence, comme des langages rudimentaires. (EXPRESSION N°48 : The Concepts Behind the Surface [^8].

David Hockney, en dialogue avec Martin Gayford en 2016, affirme :

« Nous voyons toujours avec la mémoire. Ma mémoire est différente de la vôtre. Si nous nous tenons au même endroit, nous ne voyons jamais exactement la même chose. Il n'existe pas de vision objective. Jamais. » [^9]



David Hockney, Nous voyons toujours avec la mémoire. Ma mémoire est différente de la vôtre

ANA ISABEL FREITAS : TISSER LA MÉMOIRE

Ana Isabel Freitas explore, à travers sa recherche et son oeuvre, les liens invisibles entre le corps en mouvement, le temps, les sens, et la mémoire. Son travail articule trois niveaux d'interaction :

- Le Geste : rencontre naturelle entre l'esprit et le mouvement, action organique, trace instantanée et déjà transformée.
- La Trace : mémoire ancrée dans l'objet visible ou dans l'empreinte en voie de disparition.
- Les Mémoires reconstruites : recomposées à partir d'archives tissées, d'impressions accumulées, constituant l'identité individuelle et collective.

Elle utilise les paysages du Douro, les broderies familiales, les installations performatives, les sons et les gestes, pour interroger « ce qui demeure et ce qui disparaît ». L'exposition FIO (fil) devient un espace de tissage entre passé et présent, où chaque fil est « l'élément qui tisse le temps ».

FIO !

The Intangible Threads of Gestures, Traces, and Memories

Text by Margalit Berriet

Fr & Eng Editorial Ana Isabel Freitas & Helen Margaret Giovanello

Memories confront a formidable dilemma: the interplay between the mind, its ever-multiple memories, and the tangible elements that form the building blocks of our recollections. This is further complicated by the limitations of languages and dialects, as well as the intangible impressions that serve as a glue between the tangible and non-tangible, ultimately constituting our (hi)stories.

The representation of the past is often marked in the mind by the imprint of an image. We instinctively recount memories and events through images or things we encounter. Yet, we equally supplement these memories with impressions of smell, sound, movements and touch – fleeting images not explicitly imprinted, but which nevertheless stir dormant moments, coalescing into what we call 'impressions' and souvenirs. These impressions, when added to facts, form the origin of a non-tangible thread of memories, as varied as the individuals who witness similar or identical events. This thread is influenced also by the limitations of one's language, one's varied personal sensibilities, and elements that contribute to subjective truth within relative collective trends, all woven into the tapestry of individual and societal memories.

Paul Ricoeur, in *Mémoire et imagination*, wrote: "In ordinary language, a long philosophical tradition - surprisingly combining the influence of English empiricism and the grand Cartesian rationalism – makes memory a province of the imagination, which had long been treated with suspicion, as seen in Montaigne and Pascal."[^1]

Mes vœux sous filet (Le cœur), 1997-1999, Annette Messager, 'Secret Passions exhibition' 2014, Tri Postal, Lille, France. (Photo credit © Jon AKIRA YAMAMOTO/Gamma-Rapho via Getty Images)



Spinoza, in Proposition 18 of Book II of his *Ethics*, suggested that «from the nature and origin of the mind," if the mind «has been affected... by several bodies simultaneously, as soon as the Mind later imagines one of the two, it will also remember the others." This implies that memory is also constructed with imagination, and memories are reduced to souvenirs and recall.

Although imagination is far removed from factual knowledge, one cannot dismiss immeasurable impressions such as smells, tastes, atmospheric conditions, ways of seeing, and the imprinting of colours and sounds.

BERGSON: MATTER AND MEMORY

Henri Bergson, a 19th-20th century philosopher and heir to vitalist thought, explored the connection between reality and the spirit in his major work, *Matter and Memory*. In Chapter II, he stated, "...and I know what has been imprinted in me, and by what sense of my body."[^2]. Bergson, a dualist, argued that the body and spirit are not separable. He believed that immediate impressions and consciousness contribute to a shared collective sense of events, things, and identity memory. We cannot reduce tangible matter—such as embroideries, other objects, or places—to our sole factual matter, while dismissing 'images' as mere imprints of imagination, serving only as ideal, subjective, individual, or collective representations.

Instead, Bergson claimed an existence «situated halfway between 'the thing' and 'the representation'."

Indeed, we share places, habits, objects, and common elements as part of a shared understanding. Experiences of seeing, touching, and smelling are undeniably part of the trace each person carries within their spirit, mind, and memories. Yet, smells, objects, and things exist independently of the consciousness that perceives them. True, perception, with its inherent singularities, modifies the things we apprehend, transforming them into constitutive elements, even though they possess an existence independent of our own.

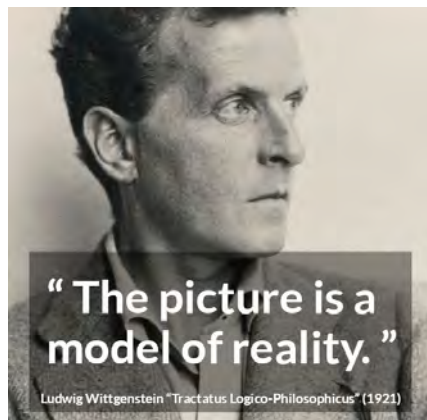
For a common cultural understanding, objects and the world exist in themselves. However, these objects and the world also acquire meaning through our perception.

Artists cannot avoid this question; their works often require viewers, listeners, or readers to accept this form of understanding of events, the world, identities, cultural appropriation, and conceptions. Sandiciet estrum endictorite omnit

LUDWIG WITTGENSTEIN

Ludwig Wittgenstein, in his *Tractatus Logico-Philosophicus*, wrote, "The world is all that is the case" and "In the world everything is as it is and happens as it does happen. In it, there is no value, - and if there were, it would be of no value."^[3] This defines the context of his argument, illustrating the distance between human or animal perception and the independent reality of things.

Ludwig Wittgenstein, 1922,
quote about reality from *Tractatus-
Logico-Philosophicus*



DIFFERENT FORMS OF MEMORY

Bergson's thesis questions the difference in degree and nature of various forms of memory. He highlights the distinctions between memory based on images and sensory impressions, and memory based on habit, positing that all these different forms of memory complement each other to constitute what one might consider 'true' memory.

Bergson directly responds to psychologists who perceive only a difference in degree between the two types of memory: "according to them, habit-memory is inferior to image-memory but they share the same nature."^[4] According to Bergson, habit-memory and image-memory are both motivated by the body and spirit, as one, representing "a human capacity to emancipate oneself from the present and its vital constraints."

Since ethics and aesthetics are two inseparable forms, much like the body and spirit, acting upon human understanding of events, creating narratives, and tracing time and memories as they pass.

Jean-Jacques Rousseau raises the question of the thread of memory from the «memories of origins» and a memory rooted in the affective dimension: the involuntary psychological imprints, happening unconsciously, and memories linked to consciousness, applying ethics and aesthetics, as all animals possess an intuitive sense of morality, visceral needs, searching for pleasure, while being marked with unpleasant experiences; all these aspects are fundamentally poetic, not factual – they are the existential dimension for all present lives, aiming forward.

The mark of physical imprint is direct, born from basic gestures or more complex creative actions. Our personal imprint leaves a trace – whether from walking or touching – producing infinite forms of imprints that contribute to personal identity and help to group families, categories, and social groups. Certain marks are durable, generating forms and typologies of a culture. These can then become intangible as an impression of material, texture, plasticity, sensitivity, density, grain, gesture, speed, or whether it is accidental, repetitive, or habitual.

The imprint of memory is not always uncontrollable, yet often modifiable, it forms the building blocks of our passing daily lives, creating realities, hypotheses, symbols, and aligning histories. The intangible thread of gesture, trace, and images constitutes the self and one's group.

Weaving, building, and imagining produce souvenirs, offering tangible forms of transmission through time.

ARTISTIC INTERPRETATIONS OF MEMORIES

Painting, textiles, video performance, and installation art continually constitute memories and events, offering cultural identities and gathering elements of transmission.

Stefanie Heyer (stefanieheyer.com) explores "the memory of the invisible", her intention being to make memory exist. As a third-generation post-war artist, she bears witness to a bygone past that she constantly revives. She states, "I traverse the house, from the cellar to the attic, I find residues, I incubate them, I take care of them, I press them like precious flowers. I search for the vestiges of the houses we carry within us, which form us, which shape us." Her work is constructed by the past, and «forms hover within it like the spirit in the air."^[5]



"the memory of the invisible,"
Instante Tane #22, 2021
©Stefanie Heyer.

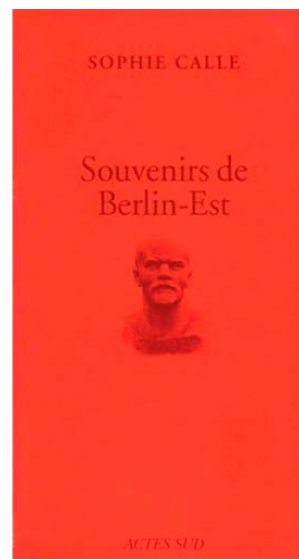
Christian Boltanski (collectionlambert.com/Boltanski), throughout his artistic career, which began in the 1960s, developed a language of photos, twilight, ghosts, and poetry to trace memories and intangible impressions, giving shadows a body and expressions that can be experienced. He was one of the most internationally renowned contemporary French artists, alongside his partner Annette Messager and their friend Bertrand Lavier.

Art acts on individual and collective memory, seeking to build or portray a 'just memory'. Social and political memory has also been constructed through images and epic poems, offering words to heroic actions that should not be forgotten, or through grand historical paintings. Art can help to more legitimately formulate certain memories, and to manipulate others by provoking 'corrected images'.

Patricia Touboul (Philosophe-Université Paul-Valéry Montpellier 3) mentioned in *Ce que l'art fait à la mémoire: le renouvellement éthique de l'appropriation du temps humain* that "Aristotle underlines the necessity of recourse to imagination to reactivate the image, understood as a sensitive trace, which the object has left like a punch or an engraving in the wax of memory."^[7]

Following German reunification, Sophie Calle (@beauxarts. /grand-format/sophie-calle-en-3-minutes), in her project *Souvenirs de Berlin-Est*, interviewed inhabitants of the former East Berlin. Witnesses observing the changes and the removal of emblematic monuments of the old political regime described them. These testimonies were affective or ideological; all distorted the image of the monument, in its dimensions or subject. Therefore, memory has been influenced by impressions – a mechanism of individual memories used to construct collective testimonies, where imagination, emotions, ideals, fantasy, and morality are all involved.

Sophie Calle, 1999, *Souvenirs de Berlin-Est*



Monuments and the Question of Forgetting

An 'invisible' monument against racism also questions the functioning of memory. Esther Shalev-Gerz and Jochen Gerz created a progressively unsealed pavement in front of Saarbrücken Castle Square – a former Gestapo headquarters. Each paver was engraved with the name of a Jewish cemetery desecrated between 1933 and 1945, then replaced face down.



Esther Shalev-Gerz and Jochen Gerz, 1986, for la ville d'Hambourg

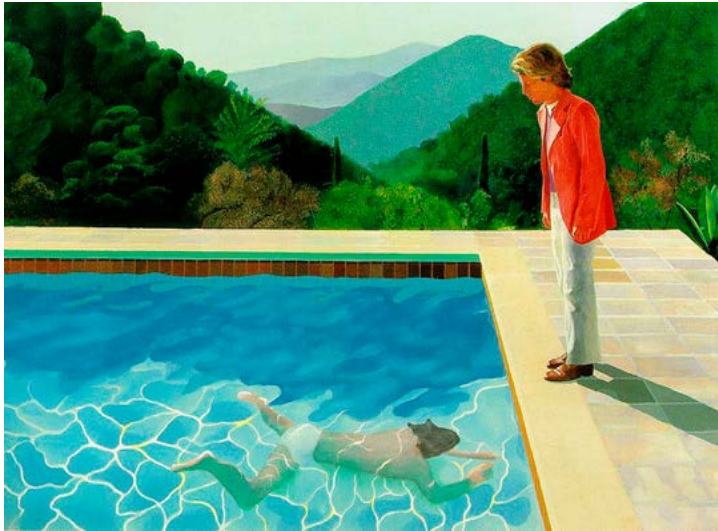
The 1986 monument included a column one metre wide and 12 metres high, covered with a thin layer of lead. Beside this column were four styluses and an inscription in seven languages about this monument against fascism, inviting passers-by to sign. Once the available surface was completely written on, the column was lowered to hide that section, until it disappeared completely. This can be understood as an image of memory, which both evokes and subtracts, and as such, calls for self-reflection. Here, the question of individual memories constitutes collective, even national, reality.

The question then arises: can memory play a role in building identities, and is it also necessary to forget or repress in order to continue to exist? Do we act upon memories, legitimising the activities and realities of present behaviours and understandings? Our memories are invaded not only by images but also by senses and emotions, fading manipulated images, and sensory souvenirs.

Human Expression and Memory

Natural, intuitive human thoughts and feelings, such as vocalizations, gestures, and other communicative expressions – both oral and visual – could not be preserved over time, unlike graphic messages. These graphic messages form the data bank of human past memories (Anati, Emmanuel). A long-standing debate exists about memories, questioning whether visual art even existed before the appearance of *Homo sapiens*, or if only humans create things that evoke memories. Before *Homo sapiens*, imprints of feet and hands and other casual, unintentional signs were left behind by hominids, as well as by other primates, bears, and other animals, offering signs of life and presence, marking territories, and communicating via messages, signs, or numeric counting, along with handprints and other stencils, as Emmanuel Anati writes, in latest *Expression* No. 48, "The Concepts Behind the Surface."^[8]

David Hockney, in conversation with Martin Gayford in 2016, stated: "We always see with memory. My memory is different from yours, so if we are both standing in the same place, we're not quite seeing the same thing. Different individuals have different memories; therefore other elements are playing a part. Whether you have been in a place before will affect you, and how well you know it. There's no objective vision ever – ever."^[9]



Ana Isabel Freitas: Weaving Memory

Ana Isabel Freitas, through her research and body of work, explores the invisible links between the moving body, time, the senses, and the construction and tracing of memories. She works on the level of individual experiences and their contribution to collective constructions, including in her work the life of things, their imprint on time, and on memories, including the act of forgetting.

Her body of work is a research conducted across three levels of interaction:

- The Gesture: The natural meeting between mind and movement, the action that is part of organic living, often inscribed as an immediate trace that has already changed. It marks memory within its instantaneousness.
- The Trace: Where memories are held and rooted in visible things, marks, and objects, and at times reminiscences of a mark, until they disappear.
- Reconstructed Memories: Recomposed with woven archives, also using impressions and things, as accumulated matter constituting each individual memory within collective identities.

She utilises elements ranging from landscapes of the Douro to embroidered textiles of family transmission, and performative installations, provoking tracing, sounds, and memories with the body to generate moving images. She constantly questions "what remains and what disappears."

The exhibition space of FIO (thread) is a weaving space between past and present, where memories take shape in the material created by Ana Isabel Freitas, where each thread becomes for her "the component that weaves time."



Chiharu Shiota Between the Lines Wall, 2010 — Dialogue with absence,

REFERENCES

- [^1]: Ricoeur, P. (n.d.). Mémoire et imagination. In *La mémoire, l'histoire, l'oubli* (pp. 5-66). Cairn.info.
- [^2]: Bergson, H. (1896). *Matière et mémoire*. Chapter II, pp. 121-126.
- [^3]: Wittgenstein, L. (1921). *Tractatus Logico-Philosophicus*.
- [^4]: Bergson, H. (1896). *Matière et mémoire*. Chapter II, pp. 121-126.
- [^5]: Cances, L. (2021). Stefanie Heyer ou la mémoire de l'invisible. *Arts Hebdo Médias*.
- [^6]: Blistène, B. (2021). Quoted in various news sources on the passing of Christian Boltanski.
- [^7]: Touboul, P. (2016). Ce que l'art fait à la mémoire : le renouvellement éthique de l'appropriation du temps humain. *Nouvelle revue d'esthétique*, 18(2), 103-114.
- [^8]: Anati, E. (2025). *EXPRESSION N°48: The international journal of conceptual anthropology*, prehistoric art the concepts behind: why forgotten millennia should be recovered, understood, and become part of culture, the concepts behind the surface.
- [^9]: Hockney, D., & Gayford, M. (2016). *A Bigger Message - Conversations with David Hockney*. - Article: Le fil dans l'art contemporain, available @ Artsplastiques, 2015, perezartsplastiques.com/2015/10/22/le-fil-dans-l-art-contemporain/
- Livre | Book - De fil en Aiguille, Charlotte Vannier, 2021, Edition Pyramid.
- Bérénice Clerc, 2011, Chiharu Shiota tisse avec puissance le fil de la mémoire available at <https://toutelaculture.com/arts/chiharushiota/> - www.chiharu-shiota.com
- www.collectifpalmera.com/creations/memoires-invisibles/

FIO !

Os Fios Intangíveis dos Gestos, dos Traços e das Memórias

Texto de Margalit Berriet

Edição em francês e inglês: Ana Isabel Freitas & Helen Margaret Giovannello
traduzida por Ana Isabel Freitas

A memória enfrenta um dilema profundo: a interação entre a mente, as suas múltiplas lembranças, e os elementos tangíveis que constituem a estrutura das nossas reminiscências. Esta dinâmica complica-se ainda mais pelas limitações das línguas e dialetos, bem como pelas impressões intangíveis que servem de cola entre o tangível e o não-tangível, constituindo em última instância as nossas (hi)estórias.

A representação do passado fixa-se muitas vezes na mente pela impressão de uma imagem. Narramos instintivamente memórias e acontecimentos através de imagens ou objetos que encontramos. Contudo, complementamos essas memórias com impressões de cheiros, sons, movimentos e toque — imagens fugazes, não necessariamente gravadas, mas que despertam momentos adormecidos, condensando-se no que chamamos de “impressões” e lembranças. Estas impressões, combinadas com factos, formam a origem de um fio não tangível de memórias, tão variado como os indivíduos que testemunham eventos semelhantes ou idênticos. Esse fio é também moldado pelas limitações da língua, pelas sensibilidades pessoais de cada um, e por elementos que contribuem para uma verdade subjetiva dentro de tendências coletivas relativas, entretecendo o tecido das memórias individuais e sociais.

Paul Ricoeur, em *Mémoire et imagination*, escreveu: “Na linguagem comum, uma longa tradição filosófica — combinando surpreendentemente a influência do empirismo inglês com o grande racionalismo cartesiano — faz da memória uma província da imaginação, há muito tratada com desconfiança, como se vê em Montaigne e Pascal.” Spinoza, na Proposição 18 do Livro II da *Ética*, sugeriu que « se a mente tiver sido afetada... por vários corpos ao mesmo tempo, assim que mais tarde a Mente imaginar um deles, ela também se lembrará dos outros ». Isso implica que a memória se constrói também pela imaginação — as memórias reduzidas a lembranças e recordações.

Embora a imaginação pareça distante do conhecimento factual, não se pode desvalorizar impressões sensoriais inestimáveis como cheiros, sabores, atmosferas, formas de ver, cores e sons — percepções subtis, mas decisivas.

BERGSON: MATÉRIA E MEMÓRIA

Henri Bergson, filósofo do século XIX e início do século XX, herdeiro do pensamento vitalista, explora em *Matéria e Memória* o vínculo entre a realidade e o espírito. No capítulo II afirma: “E eu sei o que se imprimiu em mim, e por qual sentido do meu corpo.” Para Bergson, dualista, corpo e espírito não são separáveis. As impressões imediatas e a consciência contribuem para um sentido coletivo partilhado de acontecimentos, objetos e memória identitária. Não podemos reduzir a matéria tangível — bordados, objetos, lugares — a factos brutos, relegando as “imagens” a meras criações imaginárias ou subjetivas.

Em vez disso, Bergson defende a existência de um estado “situado a meio caminho entre ‘a coisa’ e ‘a representação’.” De facto, partilhamos lugares, hábitos, objetos e elementos comuns numa compreensão coletiva. Ver, tocar, sentir são experiências incorporadas na mente, no espírito e na memória. No entanto, os objetos existem independentemente da consciência que os percebe. A percepção, com as suas singularidades, transforma aquilo que apreendemos, convertendo-o em elementos constitutivos da realidade.

Para uma compreensão cultural, os objetos existem por si mesmos, mas adquirem sentido através da percepção. O artista não pode ignorar essa realidade: as suas obras desafiam a compreensão dos acontecimentos, do mundo, das identidades e das apropriações culturais.

Ludwig Wittgenstein, no *Tractatus Logico-Philosophicus*, escreveu: “O mundo é tudo o que é o caso.” e “No mundo, tudo é como é e acontece como acontece. Nele, não há valor — e se houvesse, não teria valor.” Este posicionamento evidencia a distância entre a percepção humana (ou animal) e a realidade independente das coisas.



DIFERENTES FORMAS DE MEMÓRIA

A tese de Bergson questiona a diferença, em natureza e grau, entre várias formas de memória. Ele distingue a memória com base em imagens e impressões sensoriais da memória baseada no hábito, afirmando que todas se complementam para constituir aquilo que se considera uma “memória verdadeira”. Bergson responde diretamente aos psicólogos que vêem apenas uma diferença de grau entre os dois tipos de memória — para os quais a memória do hábito é inferior à da imagem. Para Bergson, ambas são motivadas pela unidade corpo-espírito, representando “uma capacidade humana de se emancipar do presente e das suas limitações vitais”. Ética e estética são inseparáveis, tal como corpo e espírito, moldando a compreensão humana dos eventos, a construção de narrativas e a marca do tempo e da memória.

Jean-Jacques Rousseau evoca o fio da memória entre as “memórias de origem” e uma memória afetiva, composta por marcas involuntárias, inconscientes, e por uma memória consciente onde se articulam ética e estética. Todos os seres possuem intuição moral, necessidades viscerais e experiências prazerosas ou desagradáveis — tudo fundamentalmente poético, não factual — dimensão existencial dos seres vivos em devenir.

As impressões físicas, nascidas de gestos elementares ou ações criativas complexas, deixam traços que moldam a identidade pessoal, os grupos e as culturas. Algumas marcas perduram no tempo, gerando tipologias culturais: essas podem tornar-se, por sua vez, intangíveis — matéria, textura, sensibilidade, gestos, velocidades, ritmos, acidentes ou hábitos. A memória nem sempre é incontrolável; frequentemente, é modificável, integrando-se na trama do cotidiano, das realidades e dos símbolos. O fio intangível do gesto, da pegada e da imagem constrói o eu e o pertencimento. Tecer, construir e imaginar produzem lembranças — formas tangíveis de transmissão através do tempo.

INTERPRETAÇÕES ARTÍSTICAS DA MEMÓRIA

Pintura, têxteis, vídeo-performance ou instalação — estes meios materializam memórias e identidades, reunindo elementos de transmissão cultural.

Stefanie Heyer evoca “a memória do invisível”. Artista da pós-memória, afirma: “Eu atravesso a casa, da cave ao sótão, encontro resíduos, incubos, cuido deles, pressiono-os como flores preciosas.

Procuo os vestígios das casas que levamos dentro de nós, que nos formam, que nos moldam.” A sua obra constrói-se a partir do passado, onde “formas pairam dentro dele como espírito no ar”.



Stefanie Heyer, 2021, ou la mémoire de l'invisible

Christian Boltanski, desde os anos 1960, desenvolveu uma linguagem de fotografias, sombras, fantasmas e poesia para traçar memórias e impressões intangíveis, dando corpo às lembranças. É um dos maiores artistas franceses contemporâneos — ao lado de Annette Messager e Bertrand Lavier — que questiona a memória justa, tanto individual como coletiva.

A arte atua sobre a memória: constrói narrativas, figuras heroicas, ou desconstrói imagens manipuladas. Permite reformular memórias legítimas ou, inversamente, corrigi-las através de imagens “corrigidas”.

Patricia Touboul, na sua obra *Ce que l'art fait à la mémoire*, escreve: “Aristóteles sublinha a necessidade de recorrer à imaginação para reativar a imagem, compreendida como uma marca sensível que o objeto deixou, como um punção na cera da memória.”

Após a reunificação alemã, Sophie Calle entrevistou habitantes da antiga Berlim-Est no projeto *Souvenirs de Berlin-Est*. Os testemunhos evocavam monumentos removidos, mas eram deformados por afetos ou ideologias — nas suas dimensões, subjetividade ou simbolismo. Essas memórias — atravessadas pela imaginação, emoção e moralidade — moldam testemunhos coletivos.

MONUMENTOS E A QUESTÃO DO ESQUECIMENTO

Um monumento “invisível” contra o racismo questiona profundamente a memória coletiva. Esther Shalev-Gerz e Jochen Gerz criaram, em 1986, um pavimento em frente ao Castelo de Saarbrücken — antigo quartel da Gestapo — formado por pedras gravadas com o nome de cemitérios judeus profanados (1933-1945), depois viradas com a inscrição para baixo.

O monumento incluía uma coluna de chumbo de 12 metros de altura e 1 metro de largura. Ao lado, quatro estiletes e uma inscrição em sete línguas convidavam os transeuntes a assinar. À medida que a superfície se preenchia, a coluna era recolhida até desaparecer. Esse gesto simboliza uma memória que simultaneamente evoca e oculta — convidando à autorreflexão. Mostra como as memórias individuais podem construir uma realidade coletiva ou nacional.

Surge então a questão: pode a memória construir identidade? É necessário esquecer para viver? As nossas memórias legitimam os comportamentos presentes? Memória visual, afetiva, sensorial — todas interagem na formação do lembrar.

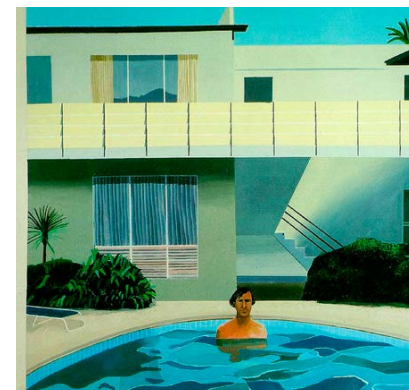


Mémoires invisibles,
collective La Palmera
@ Avialble @ www.
collectifpalmera.com
2021residence

EXPRESSÃO HUMANA E MEMÓRIA

Pensamentos e expressões humanas — vocalizações, gestos, mímicas — desapareceram sem registo, ao contrário das mensagens gráficas, que se tornaram bancos de dados da memória coletiva (Anati, Emmanuel).

Debates antigos questionam se existia arte visual antes do Homo sapiens ou se só os humanos evocam memória conscientes. Antes dos humanos modernos, pegadas, marcas manuais ou sinais ocasionais foram deixadas por hominídeos e outros animais — sinais de presença, territórios demarcados ou mensagens primitivas, segundo Emmanuel Anati em Expression No. 48: The Concepts Behind the Surface.



David Hockney, 1966, Portrait of Nick Wilder

David Hockney, em conversa com Martin Gayford (2016), afirmou: «Nós vemos sempre com a memória. A minha memória é diferente da tua. Mesmo juntos no mesmo lugar, não vemos a mesma coisa. Não existe nunca uma visão objetiva - nunca.

ANA ISABEL FREITAS: TECENDO MEMÓRIA

Ana Isabel Freitas explora, através da sua investigação e obra, os vínculos invisíveis entre o corpo em movimento, o tempo, os sentidos e a memória. Trabalha a partir das experiências individuais e do seu contributo na construção coletiva da vida das coisas, da sua marca no tempo e de memórias — incluindo o ato de esquecer.

A sua obra articula três níveis de interação:

- Gesto: encontro natural entre mente e movimento: ação orgânica, traço imediato que transforma a memória em instante.
- Traço: memória enraizada em coisas visíveis ou na reminiscência de uma marca, até esta desaparecer.
- As Memórias Reconstruídas: tecidos a partir de arquivos, impressões acumuladas, matéria que constitui memória individual e identidade coletiva.

Utiliza paisagens do Douro, bordados familiares, instalações performativas, sons e gestos — provocando pegadas, sons e memórias com o corpo para gerar imagens vivas. Questiona constantemente “o que permanece e o que desaparece”.

O espaço da exposição FIO – O Fio Intangível torna-se um espaço de tecelagem entre passado e presente, onde as memórias ganham forma no material criado por Ana Isabel Freitas, onde cada fio se torna, para ela, “o elemento que tece o tempo.”

Ana Isabel Freitas est une artiste portugaise basée à Paris depuis 2015. Son travail se déploie entre peinture, textile, céramique, performance et cinéma documentaire, explorant la mémoire, la transmission et les récits intimes. À travers une approche transdisciplinaire, elle questionne les gestes du quotidien, les traditions rurales et les traces laissées par le temps, avec une attention particulière au rôle du corps féminin dans la création. Diplômée en peinture (FBAUP, Porto) et en cinéma (ESTC, Lisbonne), elle poursuit un doctorat en recherche-crédation à l'Université Paris Nanterre. Ses œuvres et films ont été présentés en France et au Portugal, et ses documentaires primés dans des festivals internationaux.

Ana Isabel Freitas é uma artista portuguesa a viver em Paris desde 2015. O seu trabalho desenvolve-se entre pintura, têxtil, cerâmica, performance e cinema documental, explorando a memória, a transmissão e os relatos íntimos. Numa abordagem transdisciplinar, questiona os gestos do quotidiano, as tradições rurais e as marcas deixadas pelo tempo, com um foco particular no papel do corpo feminino na criação. Licenciada em pintura (FBAUP, Porto) e mestre em cinema (ESTC, Lisboa), é atualmente doutoranda em investigação-criação na Université Paris Nanterre. As suas obras e filmes foram apresentados em França e Portugal, e os seus documentários distinguidos em festivais internacionais.

Ana Isabel Freitas is a Portuguese artist based in Paris since 2015. Her work spans painting, textiles, ceramics, performance, and documentary cinema, exploring memory, transmission, and intimate narratives. Through a transdisciplinary approach, she questions daily gestures, rural traditions, and the traces left by time, with particular focus on the role of the female body in creation. She holds degrees in painting (FBAUP, Porto) and cinema (ESTC, Lisbon), and is pursuing a practice-based PhD at Université Paris Nanterre. Her works and films have been exhibited in France and Portugal, and her documentaries awarded at international festivals.



Mon travail artistique explore les liens invisibles entre le geste, la trace et la mémoire.

À travers la peinture, le textile, la céramique, la photographie, la vidéo, la performance et le cinéma documentaire, j'interroge ce qui persiste et ce qui disparaît, entre mémoire individuelle et héritage collectif.

Le corps — notamment le corps féminin — y est à la fois sujet, outil et mémoire incarnée.

Les performances *O Corpo, Entre a Vida e a Pintura* et *Madre Natura*, qui occupent une place centrale dans mon parcours, envisagent le corps en mouvement comme un outil de transmission et d'empreinte, un espace où la matière et la mémoire se rencontrent. Dans *O Corpo, Entre a Vida e a Pintura*, les gestes autour de la peinture deviennent des actes performatifs : un dialogue entre présence et effacement, où la mémoire se fixe dans le mouvement. Dans *Madre Natura*, la création et l'activation d'un costume interrogent la relation entre identité et territoire, inscrivant le corps dans la matière et le paysage.

L'exposition *FIO – Le Fil Intangible* : Geste, Trace, Mémoire tisse un dialogue entre traditions rurales, gestes quotidiens, transmissions orales et expériences migratoires, questionnant ce qui se transmet et ce qui se transforme d'une génération à l'autre.

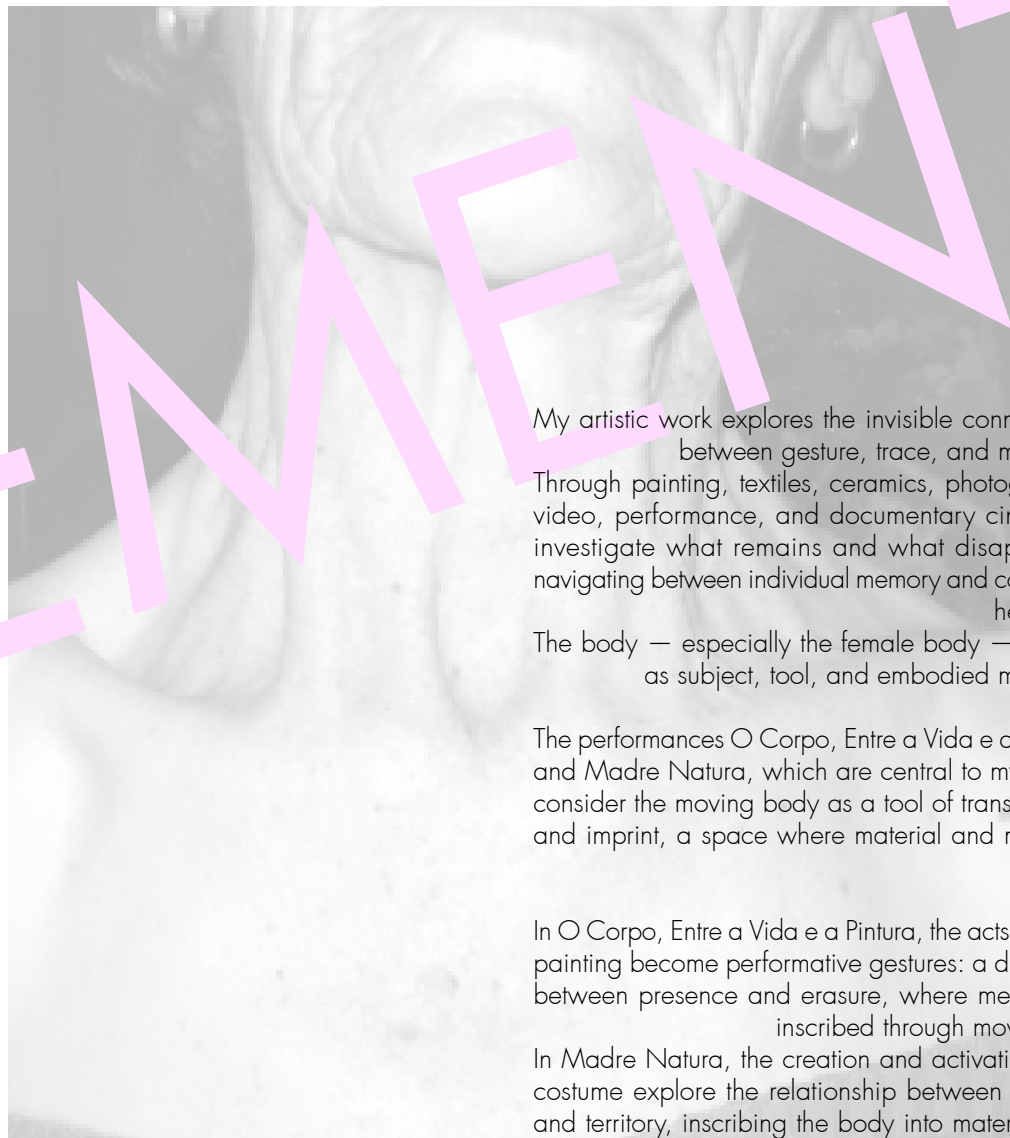
O meu trabalho artístico explora os vínculos invisíveis entre o gesto, o traço e a memória.

Através da pintura, do têxtil, da cerâmica, da fotografia, do vídeo, da performance e do cinema documental, procuro refletir sobre o que permanece e o que se apaga, entre a memória individual e o patrimônio coletivo.

O corpo — em particular o corpo feminino — é simultaneamente tema, ferramenta e memória encarnada.

As performances *O Corpo, Entre a Vida e a Pintura* e *Madre Natura*, centrais no meu percurso, encaram o corpo em movimento como um instrumento de transmissão e de inscrição, um espaço onde a matéria e a memória se encontram. Em *O Corpo, Entre a Vida e a Pintura*, os actos em torno da pintura transformam-se em gestos performativos: um diálogo entre presença e apagamento, onde a memória se fixa no movimento. Em *Madre Natura*, a criação e ativação de um figurino questionam a relação entre identidade e território, inscrevendo o corpo na matéria e na paisagem.

A exposição *FIO – O Fio Intangível*: Gesto, Traço, Memória tece um diálogo entre tradições rurais, gestos quotidianos, transmissões orais e experiências migratórias, questionando o que se transmite e o que se transforma de geração em geração.



My artistic work explores the invisible connections between gesture, trace, and memory. Through painting, textiles, ceramics, photography, video, performance, and documentary cinema, I investigate what remains and what disappears, navigating between individual memory and collective heritage.

The body — especially the female body — serves as subject, tool, and embodied memory.

The performances *O Corpo, Entre a Vida e a Pintura* and *Madre Natura*, which are central to my work, consider the moving body as a tool of transmission and imprint, a space where material and memory meet.

In *O Corpo, Entre a Vida e a Pintura*, the acts around painting become performative gestures: a dialogue between presence and erasure, where memory is inscribed through movement.

In *Madre Natura*, the creation and activation of a costume explore the relationship between identity and territory, inscribing the body into material and landscape.

The exhibition *FIO – The Intangible Thread*: Gesture, Trace, Memory weaves a dialogue between rural traditions, daily gestures, oral transmissions, and migration experiences, questioning what is transmitted and what is transformed across generations.

FIO

Texte d'Ana Isabel Freitas et & Poèmes d'António Cabral

Le fil que je tisse ici n'est pas linéaire. Il surgit par fragments, comme une mémoire que l'on touche par le corps. Il est textile, pictural, filmique, vocal. Il traverse la peau, la terre, la langue. Il relie l'intime et le collectif, les gestes transmis et les silences accumulés.

Il vient de la poussière du Douro, d'un village de pierre et de vigne, de la migration et de l'appartenance. Il passe par des robes de terre et de corde, par des toiles cousues de mémoire, par des visages photographiés pour ne pas s'effacer. Il s'incarne dans les mouvements de mon corps, dans ceux de mes grand-mères, dans les mots qu'elles n'ont pas dits. Il écoute, observe, console. Il danse parfois.

"Dans le mot Vendange, on peut facilement trouver le mot Vie."
(Chuva, Choro, Douro, Amor par Ana Isabel Freitas)



@ Ana Isabel Freitas
film "Uma Vindima"

Les femmes qui m'ont précédée vivent dans les plis de chaque œuvre. Elles parlent fort, cueillent les raisins, nourrissent le monde, et rêvent beaucoup.

"Les femmes
parlent fort, coupent les raisins,
font à manger et rêvent,
rêvent beaucoup."

António Cabral, Une Vendange



Parmi ces gestes et ces matières, une présence silencieuse m'a appelée : une vieille oliveira — figure de paix, de sagesse enracinée, de transmission végétale. Le poème qui lui est dédié devient ici un axe secret, un souffle tranquille.

Poème — « **À une oliveira** »
António Cabral

Extrait de "Poemas Durienses"

Vieille oliveira, ô sœur du temps et du silence,
quelque chose de toi m'est devenu aujourd'hui perceptible ;
quelque chose que je ne connaissais pas et qui m'a fait m'arrêter
dans l'ombre ténue que tu tisses sur le chemin ;
quelque chose comme une douce corolle de contact.

Déjà les pas de la lumière s'éloignent sur la colline
et un murmure de perles brisées
de suspendre les cithares de la pensée.

Cependant, ô chant du crépuscule, vieille oliveira,
je m'arrête sous les longs cils de ton feuillage.
Je m'arrête et, en sentant dans mes mains ton tronc ridé,
et, dans mes yeux, la sérénité de tes feuilles,
je commence à comprendre un beau message :
la paix, ah la paix ! la rose de la paix.

C'est comme si une goutte d'huile d'olive descendait,
doucement descendait sur les choses.

* Oliveira est le mot portugais désignant l'arbre (l'olivier). Dans ce poème, António Cabral en fait une figure féminine, sœur du temps et du silence. Ce choix de langue est ici volontairement conservé, pour préserver sa puissance symbolique et son ancrage culturel.

Peindre, c'est coudre la mémoire.
Filmer, c'est écouter le silence des absents.
Assembler, c'est habiter le vide, y placer des corps et des gestes.

Ce travail est une offrande.
Un acte de mémoire et de soin.
Une manière de dire : je n'oublie pas.
Je relie. Je transforme. Je transmets.

FIO

Texto de Ana Isabel Freitas & Poemas de António Cabral

O fio que aqui teço não é linear. Surge em fragmentos, como uma memória que se sente com o corpo. É têxtil, pictórico, fílmico, vocal. Atravessa a pele, a terra, a língua. Liga o íntimo ao coletivo, os gestos herdados aos silêncios acumulados.

Vem do pó do Douro, de uma vila de pedra e vinha, do migração e da pertença. Passa por vestidos de terra e corda, por telas cosidas de lembrança, por rostos fotografados para que não se apaguem. Encarna nos movimentos do meu corpo, nos das minhas avós, nas palavras que nunca foram ditas. Escuta, observa, consola. Por vezes, dança.

“Na palavra Vindima, podemos facilmente encontrar a palavra Vida.”
(Chuva, Choro, Douro, Amor, de Ana Isabel Freitas)



Vallée du Douro en automne
© Olga Gavrilova

As mulheres que me antecederam vivem nas dobras de cada obra. Falam alto, cortam as uvas, alimentam o mundo, e sonham muito.



“As mulheres
falam alto, cortam as uvas,
fazem de comer e sonham,
sonham muito.”

António Cabral, Uma Vindima

Entre estes gestos e estas matérias, uma presença silenciosa chamou por mim: uma oliveira — figura de paz, de sabedoria enraizada, de transmissão vegetal. O poema que lhe é dedicado torna-se aqui um eixo secreto, um sopro tranquilo.

Poema – “A uma oliveira ”
António Cabral
Poemas Durienses

Velha oliveira, ó irmã do tempo e do silêncio,
algo de ti se me tornou hoje perceptível;
algo que eu não conhecia e me fez parar
na tênue sombra que teces no caminho;
algo que é uma doce corola de contacto.

Já os passos da luz se afastam na colina
e um rumor de pérolas quebradas
desce, lentamente desce por toda a serra.
Já as aves, tuas amigas, procuram na folhagem
a doçura acumulada nos favos da noite.
E também já são horas
de nós os homens, nós os que passamos,
suspendermos as cítaras do pensamento.

Entretanto, ó canção do crepúsculo, velha oliveira,
eu paro sob os longos cílios da tua ramagem.
Paro e, ao sentir nas mãos o teu enrugado tronco,
e, nos olhos, a serenidade das tuas folhas,
começo a entender uma bela mensagem:
a paz, ah a paz!, a rosa da paz.

É como se uma gota de azeite descesse,
brandamente descesse pelas coisas.

Pintar é coser a memória.
Filmar é escutar o silêncio dos ausentes.
Montar é habitar o vazio e colocar nele corpos e gestos.

Este trabalho é uma oferenda.
Um gesto de cuidado e lembrança.
Uma forma de dizer: não esqueço.
Ligo. Transformo. Transmito.

FIO

Text by Ana Isabel Freitas & Poems by António Cabral

The thread I weave here is not linear. It appears in fragments, like a memory felt through the body. It is textile, pictorial, cinematic, vocal. It moves through skin, earth, and language. It binds the intimate to the collective, the gestures passed down to the silences stored.

It rises from the dust of the Douro, from a village of stone and vine, from exile and belonging. It moves through dresses made of earth and rope, through canvases sewn with remembrance, through faces photographed so they won't fade. It inhabits the movements of my body, those of my grandmothers, the words they never spoke. It listens, observes, consoles. Sometimes, it dances.

"In the Portuguese word Vindima, one can easily find the word Vida — life."
(Chuva, Choro, Douro, Amor, by Ana Isabel Freitas)



Nova vinhas no Douro,
2008 JMF_Courtesy Galerie
PHOTO4 - 2008-2010
@ <https://debelleschoses.com>
photographies © José Miguel
Ferreira réalisées entre

The women who came before me live in the folds of every work. They speak loudly, cut the grapes, feed the world, and dream — dream so much.



"The women
speak loudly, cut the grapes,
cook and dream, dream a lot."

António Cabral, Uma Vindima

Amid these gestures and materials, a silent presence called to me: an oliveira — a figure of peace, of rooted wisdom, of vegetal transmission. The poem dedicated to her becomes here a quiet axis, a breath of calm.

Poem – "To an oliveira*"

António Cabral
From "Poemas Durienses"

Old oliveira, O sister of time and silence,
something of you became perceptible to me today;
something I had never known, that made me pause
in the faint shadow you weave across the path;
something like a corolla of contact.

The steps of light are already retreating on the hill,
and a murmur of broken pearls
descends, slowly descends across the ridge.
Already the birds, your companions, search the foliage
for the sweetness stored in the honeycombs of night.
And it is time
for us, men, the passers-by,
to suspend the citharas of thought.

Meanwhile, O twilight song, old oliveira,
I pause beneath the long lashes of your branches.
I pause, and feeling the wrinkled trunk in my hands,
and, in my eyes, the serenity of your leaves,
I begin to understand a beautiful message:
peace, ah peace! the rose of peace.

As if a drop of olive oil descended,
gently descended over things.

* Oliveira is the Portuguese word for the olive tree. In this poem, António Cabral makes her a feminine figure — a sister of time and silence. This choice of word is kept intentionally, to preserve its symbolic power and cultural rootedness.

To paint is to stitch memory.
To film is to listen to the silence of the absent.
To assemble is to inhabit the void and place within it bodies and gestures.

This work is an offering.
A gesture of care and remembrance.
A way of saying: I do not forget.
I connect. I transform. I pass on.

TISSER, SUPERPOSER, RÉVÉLER.

L'exposition FIO – Le Fil Intangible : Geste, Trace, Mémoire s'articule autour de la matérialité du souvenir, des gestes transmis et des empreintes laissées par le temps.

À travers la peinture, le textile, la vidéo-performance et l'installation, Ana Isabel Freitas explore les liens invisibles entre le corps en mouvement, le temps et la mémoire, entre l'individuel et le collectif, entre la matière et l'oubli.

L'exposition se déploie en trois mouvements :

GESTE où l'action inscrit sa trace immédiate ;

TRACE où la mémoire s'ancre dans les strates du visible et de l'effacé ;

MÉMOIRE où le récit se recompose, tissé d'archives, de voix et de matières accumulées.

Des paysages du Douro aux textiles brodés de la transmission familiale, des installations performatives aux images en mouvement, chaque œuvre interroge ce qui demeure et ce qui disparaît. FIO est un espace de tissage entre passé et présent, où la mémoire prend corps dans la matière, où chaque fil devient la composante qui tisse le temps.

TECER, SOBREPOR, REVELAR.

A exposição FIO – O Fio Intangível: Gesto, Traço, Memória gira em torno da materialidade da lembrança, dos gestos transmitidos e das marcas deixadas pelo tempo.

Por meio da pintura, do têxtil, da vídeo-performance e da instalação, Ana Isabel Freitas explora as conexões invisíveis entre o corpo em movimento, o tempo e a memória — entre o individual e o coletivo, entre a matéria e o esquecimento.

A exposição desdobra-se em três movimentos:

GESTO onde a ação deixa sua marca imediata;

TRAÇO, onde a memória se fixa nas camadas do visível e do apagado;

MEMÓRIA, onde a narrativa se recompõe, tecida por arquivos, vozes e materiais acumulados.

Das paisagens do Douro aos têxteis bordados transmitidos pela família, das instalações performativas às imagens em movimento, cada obra questiona o que permanece e o que desaparece. FIO é um espaço de tecelagem entre passado e presente, onde a memória ganha corpo na matéria, e onde cada fio se torna o elemento que tece o tempo.

WEAVING, LAYERING, REVEALING.

The exhibition FIO – The Intangible Thread: Gesture, Trace, Memory is centered around the materiality of remembrance, the gestures passed on, and the marks left by time.

Through painting, textiles, video performance, and installation, Ana Isabel Freitas explores the invisible connections between the moving body, time, and memory — between the individual and the collective, between matter and forgetting.

The exhibition unfolds in three movements:

GESTURE, where action leaves its immediate mark;

TRACE, where memory anchors itself in layers of the visible and the erased;

MEMORY, where the narrative is recomposed — woven from archives, voices, and accumulated materials.

From the landscapes of the Douro Valley to embroidered textiles passed down through generations, from performative installations to moving images, each work questions what remains and what disappears. FIO is a space of weaving between past and present, where memory takes shape through matter, and where each thread becomes a component that weaves time itself.

G E S T O L'EMPREINTE DU MOUVEMENT, LE TRACE ET LA MÉMOIRE

Un pinceau qui caresse la toile, un fil qui glisse entre les doigts, une main qui s'enfonce dans la terre. Chaque geste est un acte de transmission, une manière d'inscrire le corps dans la matière, qui établit un lien entre passé et présent.

La peinture, le textile et la céramique se font les témoins d'une mémoire incarnée. Les paysages brodés du Douro, les dessins et les grandes toiles de Pour Ma Terre Natale traduisent ce dialogue entre le mouvement et l'appartenance, où la main trace les contours d'un territoire vécu, rêvé, transmis.

Les œuvres portent en elles la répétition des gestes et des traces : peindre, coudre, modeler, autant d'actions qui s'inscrivent dans la vie, dans la durée et dans l'apprentissage, comme des rites d'appartenance.

Mais le geste ne se limite pas à l'empreinte laissée : il est action, rythme, rituel.

Les installations et vidéo-performances Madre Natura et O Corpo, Entre a Vida e a Pintura explorent la relation physique entre le corps, les gestes, les matières, les traces et les mémoires, engageant l'artiste dans une recherche et une action créative transversale.

S'exprimer, peindre, tisser, sculpter, bouger, ne sont pas de simples modes de communication, mais l'extension du corps lui-même
– **une manière d'habiter le temps, d'incarner la mémoire et de donner forme à l'invisible.**

G E S T O A IMPRESSÃO DO MOVIMENTO, O TRAÇO E A MEMÓRIA

Um pincel que acaricia a tela, um fio que desliza entre os dedos, uma mão que se afunda na terra. Cada gesto é um ato de transmissão, uma forma de inscrever o corpo na matéria, estabelecendo um vínculo entre o passado e o presente.

A pintura, o têxtil e a cerâmica tornam-se testemunhas de uma memória incorporada. As paisagens bordadas do Douro, os desenhos e as grandes telas de Para a Minha Terra Natal traduzem esse diálogo entre o movimento e a pertença, onde a mão traça os contornos de um território vivido, sonhado e transmitido.

As obras carregam em si a repetição de gestos e traços: pintar, costurar, modelar – ações inscritas na vida, na duração e na aprendizagem, como ritos de pertença.

Mas o gesto não se limita à marca deixada: é ação, ritmo, ritual.

As instalações e vídeo-performances Madre Natura e O Corpo, Entre a Vida e a Pintura exploram a relação física entre o corpo, os gestos, as matérias, os traços e as memórias, envolvendo a artista numa investigação e ação criativa transversal.

Expressar-se, pintar, tecer, esculpir, mover-se – não são meramente modos de comunicação, mas extensões do próprio corpo

– **uma forma de habitar o tempo, de incorporar a memória e de dar forma ao invisível.**

G E S T U R E THE IMPRINT OF MOVEMENT, TRACE, AND MEMORY

A brush caressing the canvas, a thread slipping through fingers, a hand sinking into the earth. Each gesture is an act of transmission, a way of inscribing the body into matter, establishing a link between past and present.

Painting, textiles, and ceramics become witnesses to embodied memory. The embroidered landscapes of the Douro, the drawings, and the large canvases from For My Hometown express this dialogue between movement and belonging, where the hand outlines a lived, dreamed, and transmitted territory.

The works carry within them the repetition of gestures and traces: painting, sewing, shaping – acts rooted in life, in duration, and in learning, like rites of belonging.

But the gesture is not limited to the mark it leaves: it is action, rhythm, ritual.

The installations and video-performances Madre Natura and O Corpo, Entre a Vida e a Pintura explore the physical relationship between the body, gestures, materials, traces, and memories, engaging the artist in a transversal journey of research and creative action.

To express, paint, weave, sculpt, and move are not merely modes of communication, but extensions of the body itself

– **a way of inhabiting time, embodying memory, and giving form to the invisible.**

GESTO

onde a ação deixa a sua marca imediata

GESTE

où l'action inscrit sa trace immédiate

GESTURE

where action leaves its immediate mark

1.

S'HABILLER ET SE DÉVÊTIR

une performance de trois heures durant laquelle du fil de coton est lentement tissé à travers des grilles en bois, jusqu'à enfermer progressivement à la fois la structure et la performeuse.

Ce geste évoque à la fois l'habillage, la protection et l'épuisement — liant l'artiste et l'objet dans une forme unique et stratifiée.

DRESSING UP AND DOWN

a three-hour performance, slowly weaves cotton thread through wooden grids, gradually enclosing both structure and performer.

The act evokes gestures of dressing, protection, and exhaustion — binding performer and object into a single, layered form.

1.1



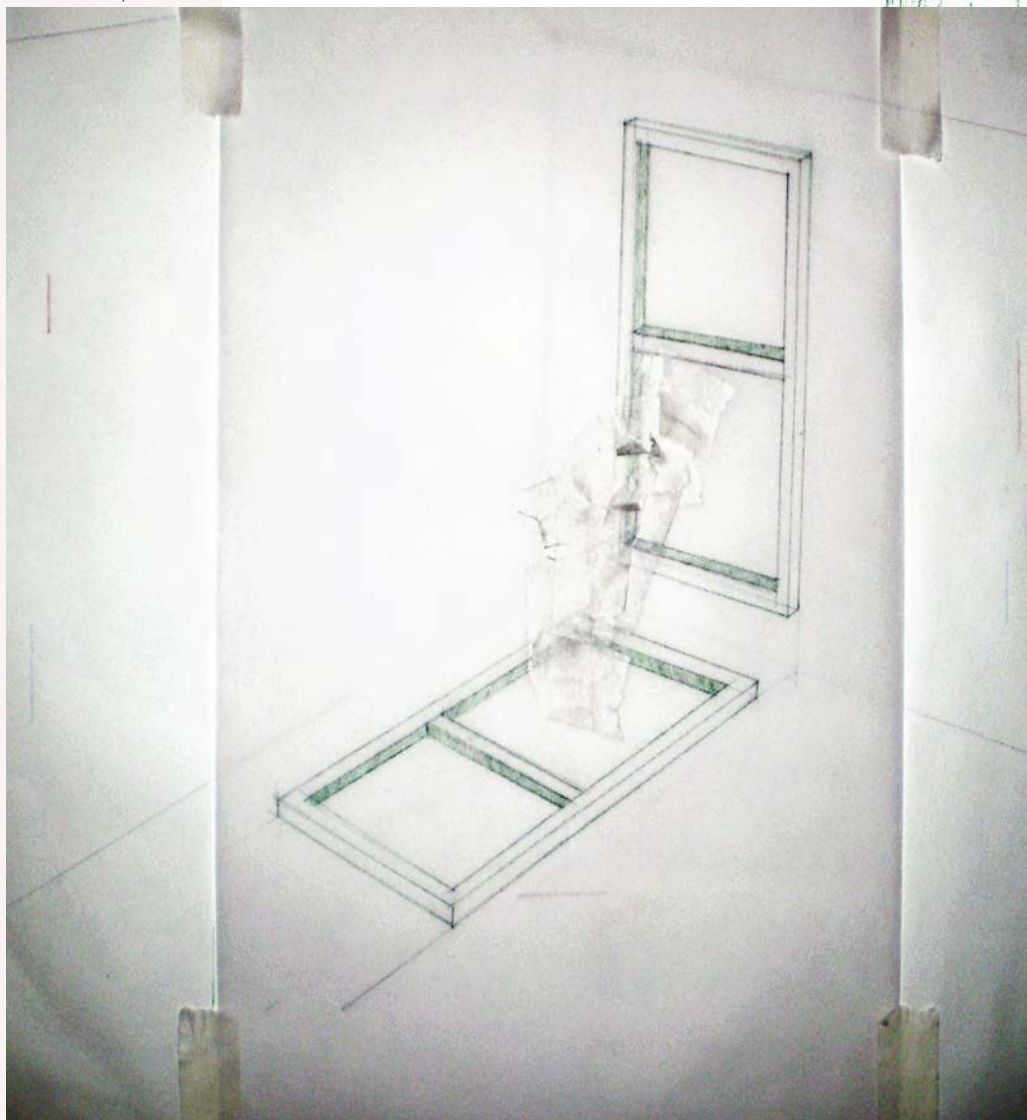
VESTIR E DESPIR

uma performance de três horas onde um fio de algodão é lentamente tecido através de grades de madeira, encerrando gradualmente tanto a estrutura quanto a performer.

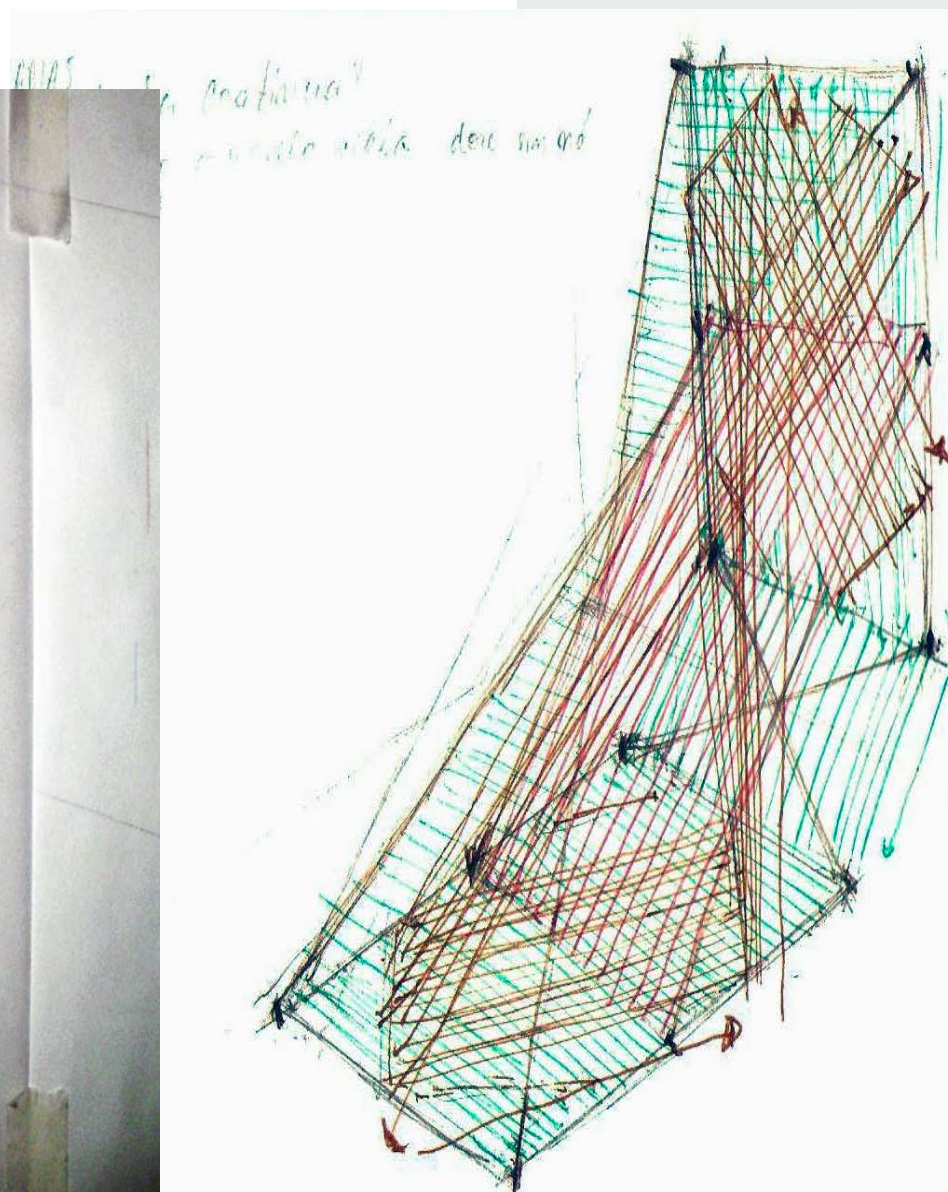
O ato evoca gestos de vestir, proteger e esgotar-se — unindo intérprete e objeto numa única forma estratificada.

@ anaisabelfreitas.art/
the-body-between-life-and-painting
#material-works

Châssis (pin) et fil de coton, 170 x 170
x 100 cm, 2012



Stretcher frames (pine) and cotton thread,
170 x 170 x 100 cm, 2012



1. Fechamento de esp
Clausura / La sulc
2. Verticais e Horizont
Planos definidos
da pintura
3. Diagonais - Traça
Vestual
lago (afectivos)
4. Ligação umbilical
do meio da qua
do meio do ex

A partir daq
aleatório do m
construção está
diferença do est
é rápido, sem per

Chassis de madeira (pinho) e fio de
algodão, 170 x 170 x 100 cm, 2012

LE CORPS ENTRE LA VIE ET LA PEINTURE

Cette œuvre photographique est issue d'une vidéo-performance explorant la présence du corps dans le temps.

O CORPO ENTRE A VIDA E A PINTURA

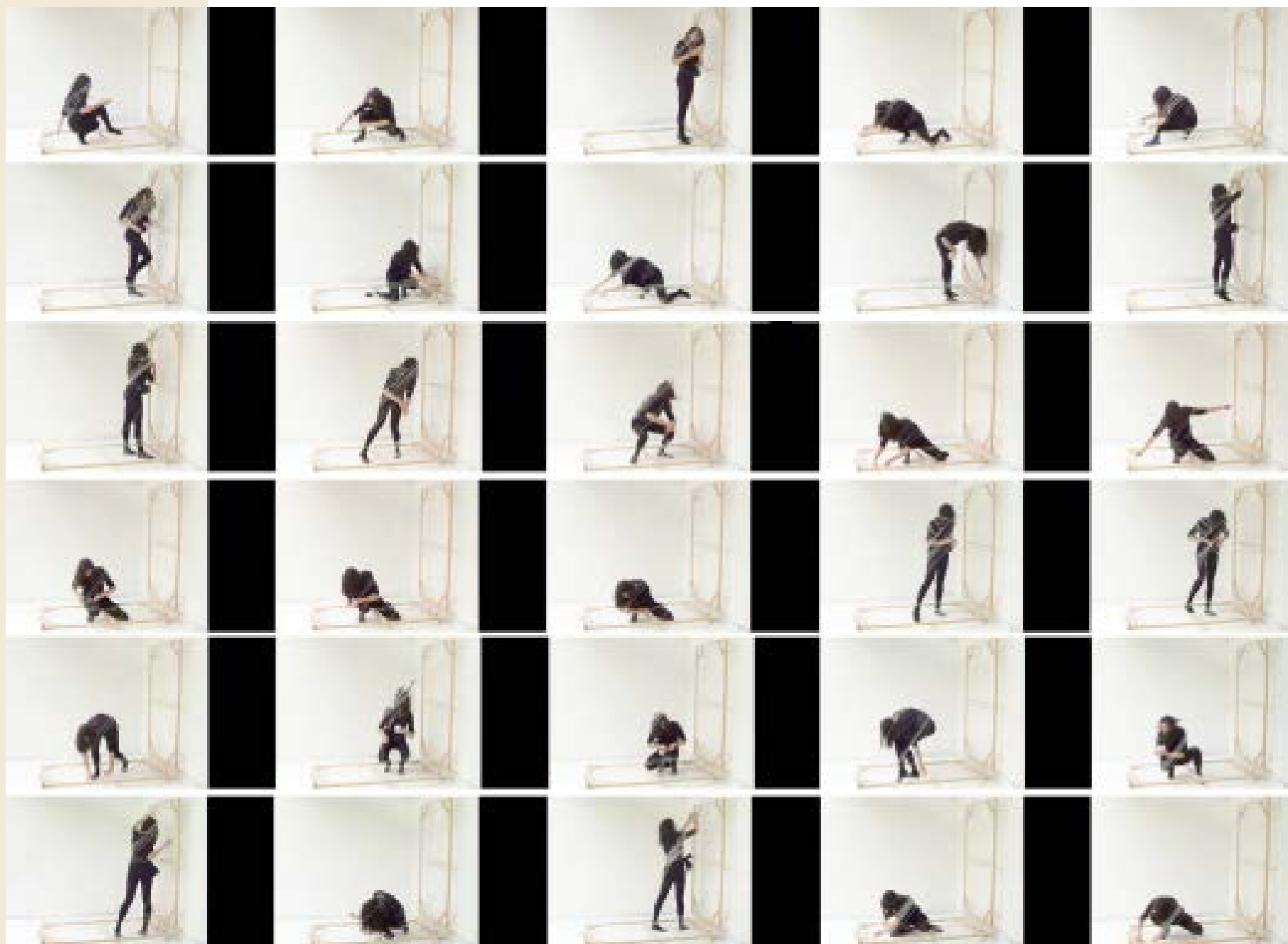
Esta obra fotográfica surge de uma vídeo-performance que explora a presença do corpo no tempo.



THE BODY BETWEEN LIFE AND PAINTING

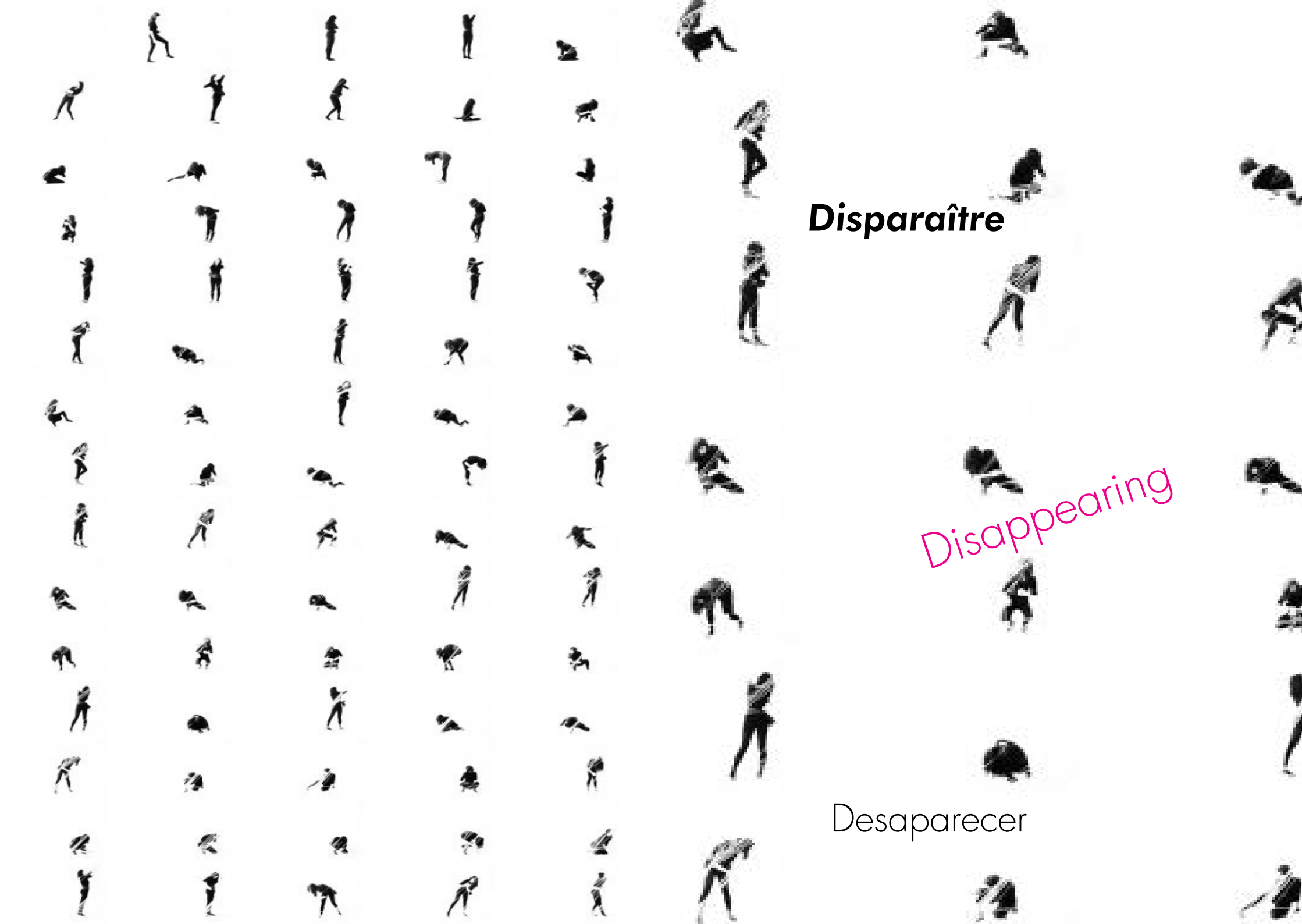
This photographic piece stems from a video performance exploring the body's presence in time.

O CORPO
ENTRE A VIDA
E A PINTURA



LE CORPS
ENTRE LA VIE
ET LA PEINTURE

THE BODY
BETWEEN LIFE
AND PAINTING



Disparaître

Disappearing

Desaparecer

Dans le Geste de l'Attente, le silence devient une forme de présence. Une performance sans son enregistré, captée dans une vidéo muette, témoigne de la durée et de l'immobilité du temps — offrant une expérience tangible de la dimension palpable et de la texture du temps qui s'étire, de l'attente.

Vidéo 16:9 – 4:46 min – 2012

No Gesto da Espera, o silêncio torna-se uma forma de presença. Uma performance sem som gravado, captada em vídeo silencioso, testemunha a duração e a imobilidade do tempo — oferecendo uma experiência tangível da dimensão e da textura palpáveis do tempo que se estende, da espera.

Vidéo 16:9 – 4:46 min – 2012

1.2

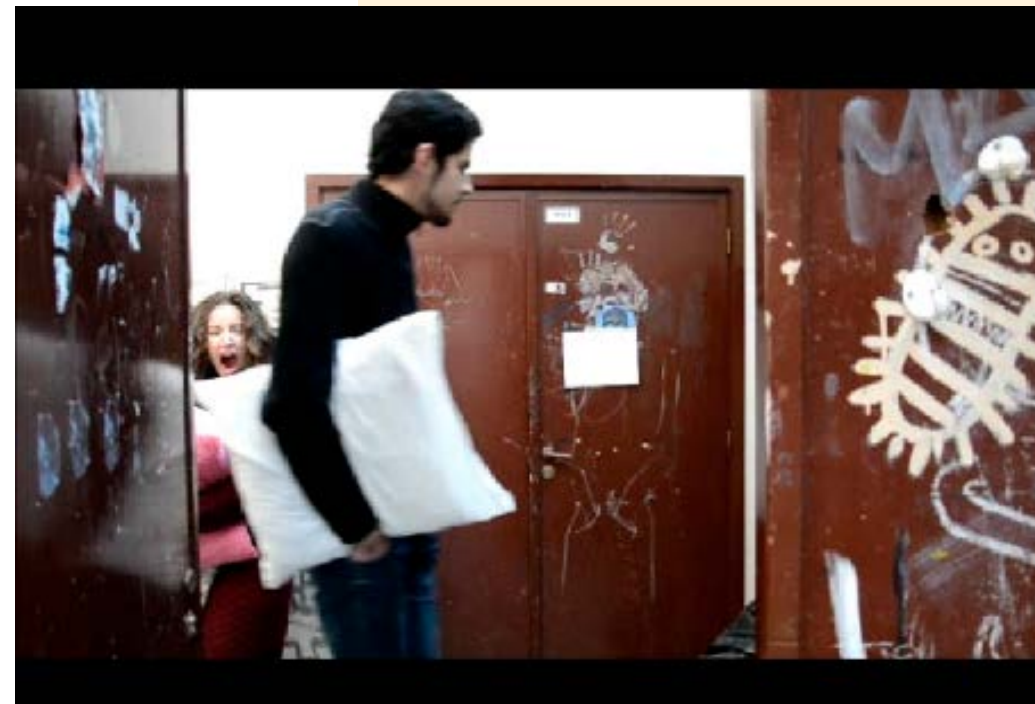
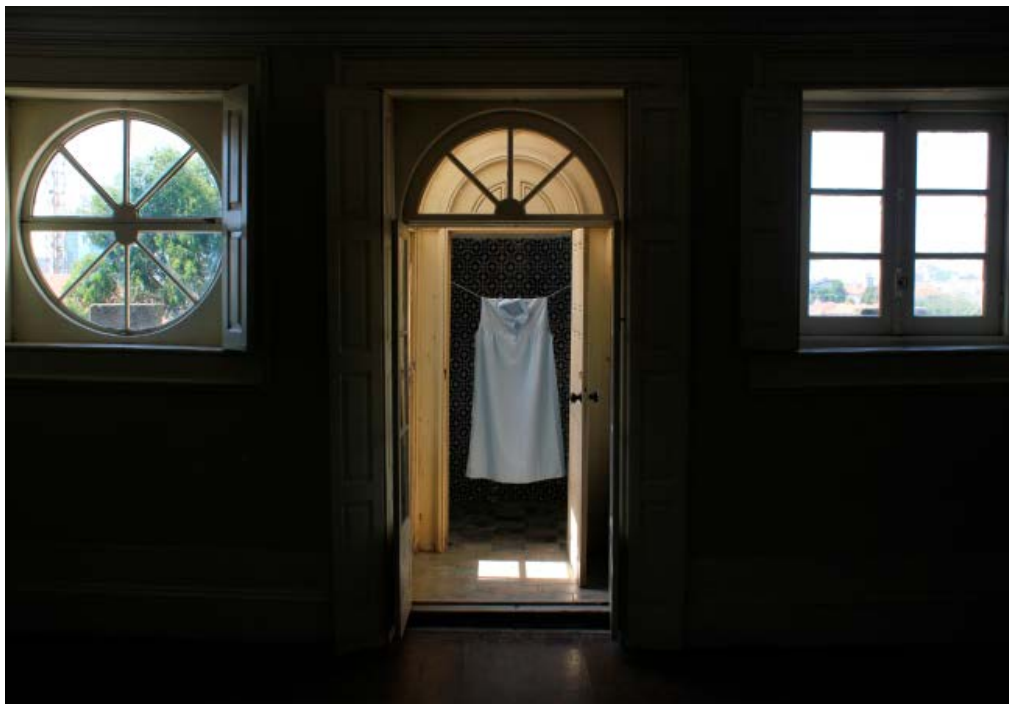
In the Gesture of Waiting, silence becomes a form of presence. A performance with no recorded sound, captured in a silent video, bears witness to the duration and stillness of time — offering a tangible experience of the palpable dimension and texture of time stretching, of waiting.

Video 16:9 – 4:46 min – 2012

Waiting

Attendre

Esperar



Waiting

Esperar



Attendre



LES COUCHES DU SOMMEIL

Dans la performance *Les Couches du Sommeil*, les participants sont dessinés par le geste continu de l'artiste, qui trace des lignes tout en chantant doucement une berceuse autrefois entonnée par sa grand-mère.

Allongés dans l'immobilité, leurs corps deviennent partie d'une chorégraphie intime, où chaque geste capture un moment suspendu de tendresse et de mémoire.

Vídeo 16:9 – 36:37 min – 2013

Performance Participants / Partners / Parceiros
Fernando Vilela,
Julieta Rocha,
Ricardo Pereira et Sara Carneiro.

THE SLEEPING LAYERS

In the performance *The Sleeping Layers*, participants are outlined by the artist's continuous line-drawing gesture, as she softly sings a lullaby once sung by her grandmother.

Lying in stillness, their bodies become part of an intimate choreography, where each gesture traces a suspended moment of tenderness and remembrance.

Video 16:9 – 36:37 min – 2013

AS CAMADAS DO SONO

Na performance *As Camadas do Sono*, os participantes são contornados pelo gesto contínuo da artista, que traça as linhas enquanto canta suavemente uma canção de ninar outrora entoada por sua avó.

Deitados em quietude, seus corpos tornam-se parte de uma coreografia íntima, onde cada gesto capta um momento suspenso de ternura e lembrança.

Vídeo 16:9 – 36:37 min – 2013



LES COUCHES DU SOMMEIL

S u p p o r t

Au fil de la performance, les participants entraient dans la salle, dans le dispositif, en simulant le sommeil.

LES COUCHES DU SOMMEIL

Les participants ont été contournés, un par un, avec leurs oreillers, dans la position dans laquelle ils dorment.

L'artiste a accumulé ces tracés, les superposant pour créer une composition grandeur nature — une mise en forme tangible des traces.

Cette œuvre de grand format enregistre visuellement le geste de dessiner le corps dans l'immobilité, capturant la présence intangible des figures endormies.

Les couches dessinent une architecture semblable à un lit, conservant les gestes de soin, de vulnérabilité et le passage silencieux du temps.

Bois de pin, papier de Chine, encre de Chine, 200 x 100 x 70 cm, 2013

AS CAMADAS DO SONO

S u p p o r t e

Ao longo da performance, os participantes foram entrando na sala, no dispositivo, simulando o sono.

AS CAMADAS DO SONO

Os participantes foram contornados, um a um, com as suas almofadas, na posição em que dormem.

A artista acumulou esses desenhos, sobrepondo-os numa composição em escala real — uma exibição tangível de vestígios.

Esta obra de grande formato registra visualmente o gesto de desenhar o corpo na quietude, captando a presença intangível das figuras adormecidas.

As camadas formam uma estrutura semelhante a uma cama, preservando gestos de cuidado, vulnerabilidade e a passagem silenciosa do tempo.

Madeira de pinho, papel chinês, tinta-da-índia, 200 x 100 x 70 cm, 2013

1.3

THE SLEEPING LAYERS

S u p p o r t

During the performance, the participants entered the room, into the setup, simulating sleep.

THE SLEEPING LAYERS

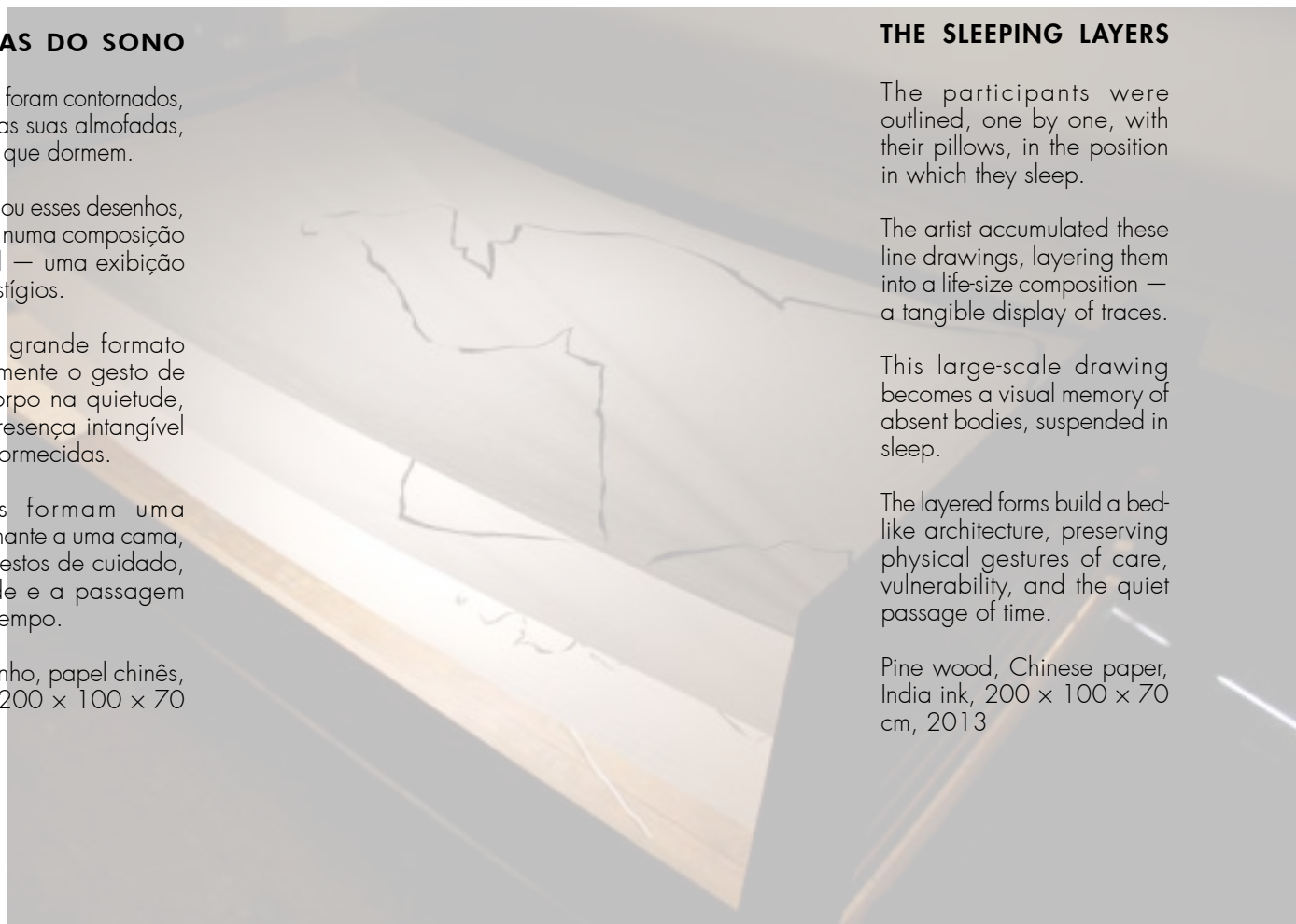
The participants were outlined, one by one, with their pillows, in the position in which they sleep.

The artist accumulated these line drawings, layering them into a life-size composition — a tangible display of traces.

This large-scale drawing becomes a visual memory of absent bodies, suspended in sleep.

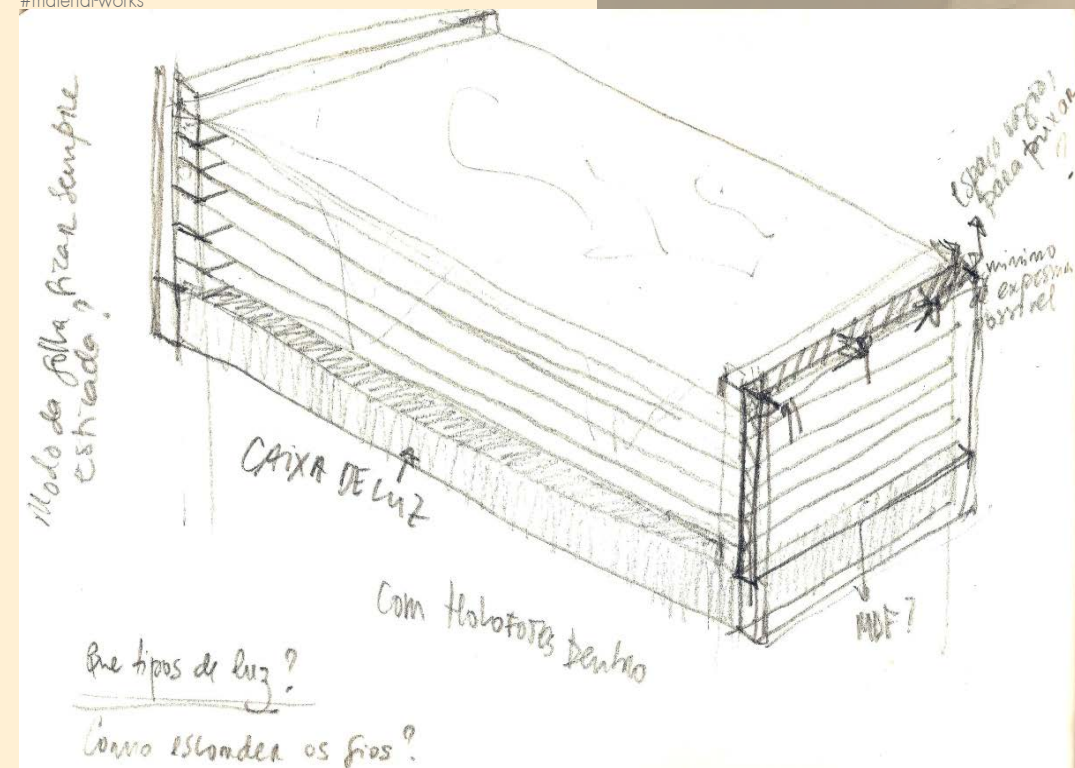
The layered forms build a bed-like architecture, preserving physical gestures of care, vulnerability, and the quiet passage of time.

Pine wood, Chinese paper, India ink, 200 x 100 x 70 cm, 2013



S U P P O R T

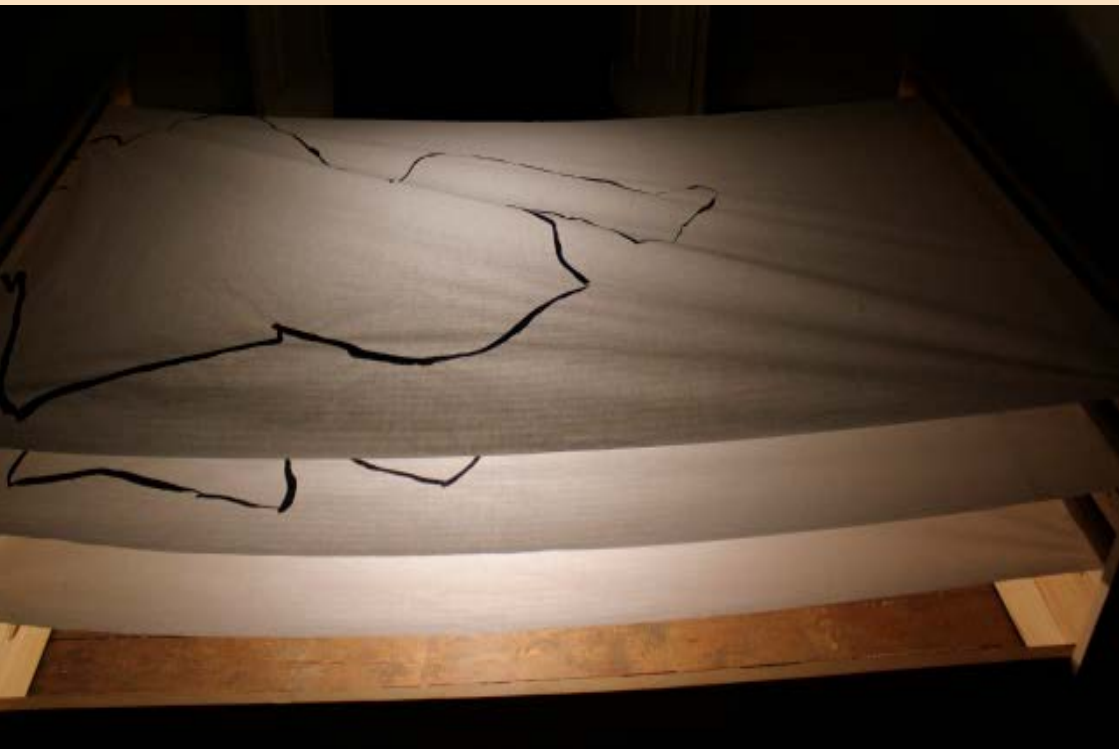
@ anaisabelfreitas.art/
the-body-between-life-and-painting
#material-works



S U P P O R T



S U P P O R T E



MADRE NATURA

– Vidéo-performance
Un dialogue entre le corps et le paysage

Dans la forêt, entourée de vert vibrant, une femme est lentement enveloppée par une robe qui respire, se resserre et se transforme.

La robe, tissée de coquillages, de cordes et de branches — des matériaux organiques recueillis et assemblés à la main — fusionne avec le corps de la femme pour devenir une extension du paysage, une sculpture vivante.

Le tissu, manipulé par des gestes invisibles, se referme sur le corps, l'étouffant, tandis que le corps respirant et la robe se dissolvent dans l'environnement.

Les gestes et le souffle, mêlés au rythme des insectes, rendent la nature intensément présente — offrant une expérience à la fois nourrissante et étouffante.

L'artiste utilise la performance, l'installation et la peinture élargie pour explorer le corps et le geste invisible comme outils et surfaces d'inscription — retraçant la présence, la vulnérabilité et la mémoire à travers les matériaux et l'espace.

PARTENAIRES

Evangelia Vatsaki,
pour avoir incarné Madre Natura
avec une telle présence.
Et à Matheus et Wai Yin Lee,
dont les mouvements silencieux ont
donné vie à cette transformation.

MADRE NATURA

– Vidéo-performance
Um diálogo entre corpo e paisagem

Na floresta, cercada pelo verde vibrante, uma mulher é lentamente envolvida por um vestido que respira, se aperta e se transforma.

O vestido, tecido com conchas, cordas e galhos — materiais orgânicos recolhidos e montados à mão — funde-se com o corpo da mulher, tornando-se uma extensão da paisagem, uma escultura viva.

O tecido, manipulado por gestos invisíveis, fecha-se sobre o corpo, sufocando-o, enquanto o corpo que respira e o vestido se dissolvem no ambiente ao redor

Os gestos e sons da respiração, em sintonia com o ritmo dos insetos, tornam a Natureza intensamente presente — oferecendo uma experiência ao mesmo tempo acolhedora e sufocante.

A artista utiliza a performance, a instalação e a pintura expandida para explorar o corpo e o gesto invisível como ferramentas e superfícies de inscrição — traçando a presença, a vulnerabilidade e a memória através dos materiais e do espaço.

PARCEIROS

Evangelia Vatsaki,
por encarnar Madre Natura com
tamanho presença.
E a Matheus e Wai Yin Lee,
cujos movimentos silenciosos deram
vida à transformação.

1.4

MADRE NATURA

– Video Performance
A dialogue between body and landscape

In the forest, surrounded by vibrant green, a woman is slowly wrapped by a dress that breathes, tightens, and transforms.

The dress, woven from shells, ropes, and branches — organic materials gathered and assembled by hand — merges with the woman's body to become an extension of the landscape, a living sculpture.

The fabric, manipulated by invisible gestures, closes in on the body, suffocating it, as the breathing body and the dress dissolve into the surrounding environment.

The gestures and sounds of breath, mingling with the rhythm of insects, make Nature palpably present — offering an experience that is both nurturing and suffocating at once.

The artist uses performance, installation, and expanded painting to explore the body and invisible gesture as both a tool and a surface for inscription — tracing presence, vulnerability, and memory across materials and space.



@ anaisabelfreitas.art/madre-natura#madre-natura-photos

PARTNERS

Evangelia Vatsaki,
for embodying
Madre Natura
with such presence.

And to
Matheus and Wai Yin Lee
whose silent movements
brought the
transformation to life.





Langage

– Le Geste du Traçage

Dans cette performance, l'artiste peint tout en étant immergée dans une voix enregistrée, explorant comment le mouvement et l'attention soutenue deviennent des passerelles entre l'expérience intérieure et le langage collectif. La superposition du son et du geste transforme l'atelier en un espace de réflexion où le langage devient palpable—une matière à part entière. Ce geste performatif offre une expression tangible de la mémoire, des émotions et de la pensée.

Vidéo 16:9 – 36:37 min – 2013

1.5

Language:

The Gesture of Tracing

In this performance, the artist paints while immersed in a recorded voice, exploring how movement and focused attention become bridges between inner experience and collective language.

The layering of sound and gesture transforms the studio into a reflective space where language becomes tactile—a material in itself. This performative act offers a tangible expression of memory, emotion, and thought.

Video 16:9 – 36:37 min – 2013

Linguagem

– O Gesto de Traçar

Nesta performance em vídeo, a artista pinta enquanto está imersa em uma voz gravada, explorando como o movimento e a atenção concentrada constroem pontes entre a experiência interior e a linguagem coletiva. A sobreposição do som e do gesto transforma o ateliê num espaço de reflexão onde a linguagem se torna tátil—uma matéria em si. Este ato performático oferece uma expressão tangível da memória, da emoção e do pensamento.

Vídeo 16:9 – 36:37 min – 2013





@ anaisabelfreitas.art/the-body-between-life-and-painting#material-works



2.

TRACE

CE QUI RESTE, CE QUI S'EFFACE

Le temps use la pierre, délave les tissus, altère les visages. Pourtant, il ne fait jamais disparaître totalement ce qui a été. Il laisse des marques, des ombres, des fragments que l'on peut encore lire et réinterpréter.

TRAIÇO

O QUE PERMANECE, O QUE SE APAGA

O tempo desgasta a pedra, desbota os tecidos, altera os rostos. No entanto, nunca apaga completamente o que já existiu. Deixa marcas, sombras, fragmentos que ainda podem ser lidos e reinterpretados.

TRACE

WHAT REMAINS, WHAT FADES

Time wears down stone, fades fabric, alters faces. Yet it never completely erases what once was. It leaves traces, shadows, fragments that can still be read and reinterpreted.

TRACE

Où finit la peinture, où commence la vie ?

Dans cet ensemble d'œuvres, le corps devient à la fois sujet et outil—oscillant entre geste, mémoire et matière.

Le temps use la pierre, délave les tissus, altère les visages. Mais il n'efface jamais tout à fait. Il laisse des marques, des ombres, des fragments que l'on peut encore lire et réinterpréter.

Dans la peinture, la trace devient relief. Les œuvres, mêlant tissu et matière, évoquent l'érosion, la superposition des couches, les cicatrices du temps. Certaines prennent pour point de départ une architecture, un vestige, un monument empreint d'histoire, où pierre, dentelle et pigments dialoguent comme autant de strates entre disparition et renaissance.

La céramique, quant à elle, fige dans la terre le geste et le corps, pétrifiés par le feu.

Ancré dans une perspective féminine et autobiographique, le projet interroge la tradition, l'intimité, et la frontière poreuse entre art et quotidien.

Inspirée par Helena Almeida, Lourdes Castro, et d'autres, je questionne ce que signifie peindre—non seulement avec des pinceaux, mais avec la présence et le geste—pour rendre visible l'intangible.

Née d'une recherche en atelier, Trace explore le lien entre répétition, temps et geste, dans une pratique pluridisciplinaire où le corps de l'artiste devient mémoire et matière.

TRAÇO

Onde termina a pintura é começa a vida?

Neste conjunto de obras, o corpo é simultaneamente sujeito e ferramenta—movendo-se entre gesto, memória e matéria.

O tempo desgasta a pedra, desbota o tecido, altera os rostos—mas nunca apaga por completo. Deixa marcas, sombras, fragmentos que ainda podem ser lidos e reinterpretados.

Na pintura, o traço torna-se relevo. Obras que combinam tecido e matéria evocam erosão, memória estratificada, e as cicatrizes do tempo. Algumas têm como ponto de partida ruínas ou monumentos, onde a pedra, a renda e o pigmento dialogam como camadas entre o desaparecimento e o renascimento.

A cerâmica fixa na terra o gesto do corpo—solidificado pelo fogo.

Enraizado numa perspectiva feminina e autobiográfica, o projeto reflete sobre a tradição, a intimidade, e a fronteira porosa entre a arte e a vida quotidiana.

Inspirada por Helena Almeida, Lourdes Castro e outras artistas, exploro o que é pintar—não apenas com pincel, mas com presença e ação—tentando capturar o que é intangível.

Resultado de uma investigação solitária no estúdio, Traço explora o gesto, a repetição e o tempo, numa linguagem multidisciplinar em que o próprio corpo da artista se torna matéria e memória.

TRACE

Where does painting end and life begin?

In this body of work, the body becomes both subject and tool—shifting between gesture, memory, and matter.

Time wears down stone, fades fabric, alters faces—but it never entirely erases. It leaves marks, shadows, and fragments that remain readable, open to reinterpretation.

In painting, trace becomes relief. Works combining fabric and material evoke erosion, layered memories, and the scars of time. Some pieces begin with architectural remnants—a monument, a ruin—and interweave lace, stone, and pigment as strata of disappearance and renewal.

Clay becomes a fossil of gesture—earth marked by the body and solidified by fire.

Rooted in a feminine and autobiographical view, the project reflects on tradition, intimacy, and the porous boundary between art and everyday life. Inspired by Helena Almeida, Lourdes Castro, and others, I explore what it means to paint not only with pigment, but with presence and action—capturing what is intangible.

Emerging from a solitary studio process, Trace investigates gesture, repetition, and time through a multidisciplinary language in which the artist's own body becomes both medium and memory.

© Ana Isabel Freitas, Madalena

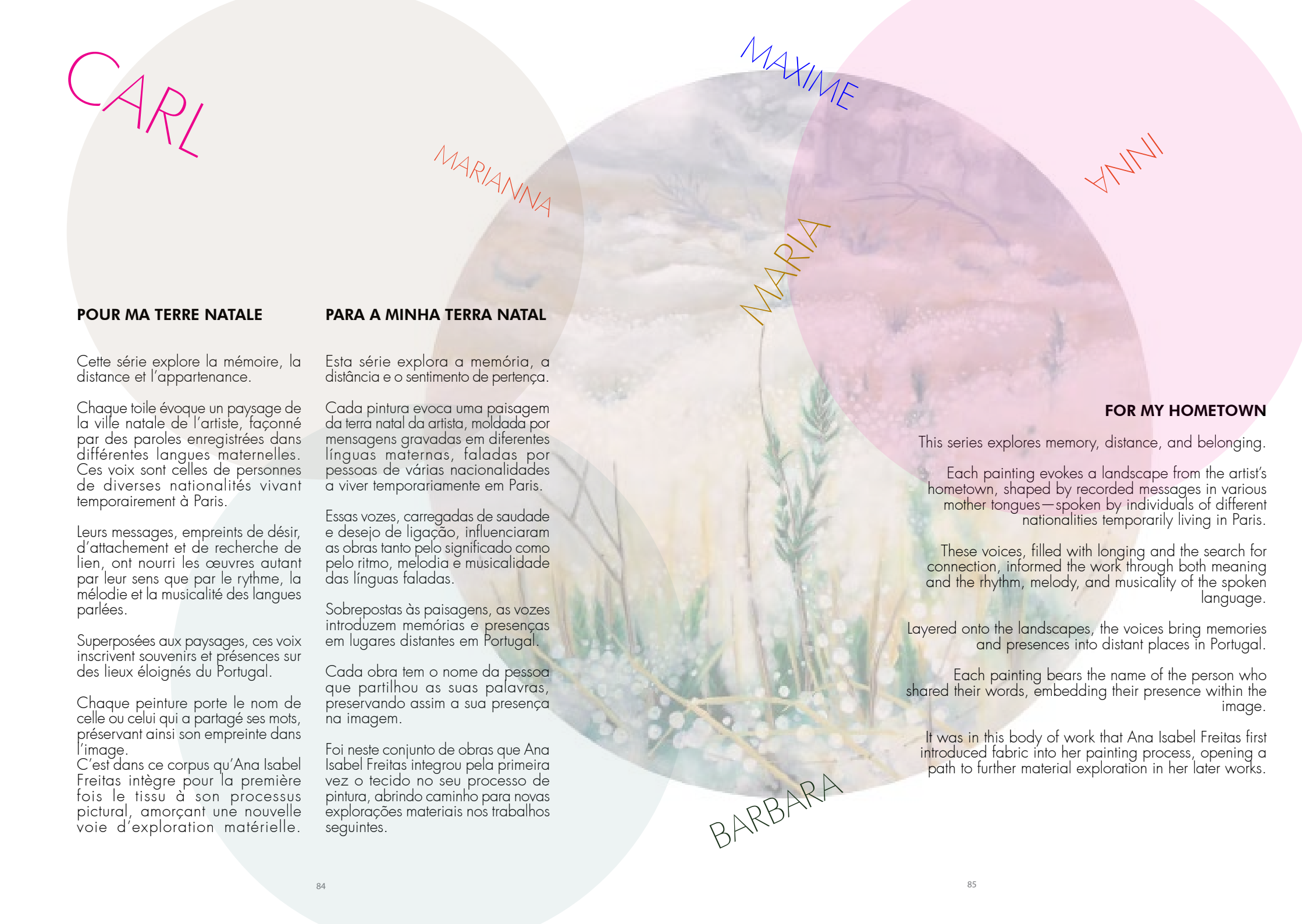
2.1.

REINTURES

PAINTINGS



PINTURAS



CARL

POUR MA TERRE NATALE

Cette série explore la mémoire, la distance et l'appartenance.

Chaque toile évoque un paysage de la ville natale de l'artiste, façonné par des paroles enregistrées dans différentes langues maternelles. Ces voix sont celles de personnes de diverses nationalités vivant temporairement à Paris.

Leurs messages, empreints de désir, d'attachement et de recherche de lien, ont nourri les œuvres autant par leur sens que par le rythme, la mélodie et la musicalité des langues parlées.

Superposées aux paysages, ces voix inscrivent souvenirs et présences sur des lieux éloignés du Portugal.

Chaque peinture porte le nom de celle ou celui qui a partagé ses mots, préservant ainsi son empreinte dans l'image. C'est dans ce corpus qu'Ana Isabel Freitas intègre pour la première fois le tissu à son processus pictural, amorçant une nouvelle voie d'exploration matérielle.

PARA A MINHA TERRA NATAL

Esta série explora a memória, a distância e o sentimento de pertença.

Cada pintura evoca uma paisagem da terra natal da artista, moldada por mensagens gravadas em diferentes línguas maternas, faladas por pessoas de várias nacionalidades a viver temporariamente em Paris.

Essas vozes, carregadas de saudade e desejo de ligação, influenciaram as obras tanto pelo significado como pelo ritmo, melodia e musicalidade das línguas faladas.

Sobrepostas às paisagens, as vozes introduzem memórias e presenças em lugares distantes em Portugal.

Cada obra tem o nome da pessoa que partilhou as suas palavras, preservando assim a sua presença na imagem.

Foi neste conjunto de obras que Ana Isabel Freitas integrou pela primeira vez o tecido no seu processo de pintura, abrindo caminho para novas explorações materiais nos trabalhos seguintes.

FOR MY HOMETOWN

This series explores memory, distance, and belonging.

Each painting evokes a landscape from the artist's hometown, shaped by recorded messages in various mother tongues—spoken by individuals of different nationalities temporarily living in Paris.

These voices, filled with longing and the search for connection, informed the work through both meaning and the rhythm, melody, and musicality of the spoken language.

Layered onto the landscapes, the voices bring memories and presences into distant places in Portugal.

Each painting bears the name of the person who shared their words, embedding their presence within the image.

It was in this body of work that Ana Isabel Freitas first introduced fabric into her painting process, opening a path to further material exploration in her later works.



© Ana Isabel Freitas, *Barbara*







© Ana Isabel Freitas, Maria











© Ana Isabel Freitas, *Madalena*



© Ana Isabel Freitas, Mariana

&

Vécus /

Vivências /

Lifestream



© Ana Isabel Freitas, Galo



© Ana Isabel Freitas, Double Regard | Double Gaze | Duplo Olhar

Des œuvres intimes qui réfléchissent à la mémoire, aux liens familiaux et aux fils qui relient une génération à la suivante. À travers la photographie, le dessin, la peinture, la céramique et le textile, j'explore comment la famille devient matière — comment le soin, l'absence et le souvenir prennent forme dans la texture et la matière.

Intimate works that reflect on memory, kinship, and the threads that tie one generation to the next. Through photography, drawing, painting, ceramics, and textile, I explore how family becomes matter—how care, absence, and remembrance take shape in form and texture.

Obras íntimas que refletem sobre a memória, os laços familiares e os fios que ligam uma geração à outra. Por meio da fotografia, do desenho, da pintura, da cerâmica e do têxtil, exploro como a família se torna matéria — como o cuidado, a ausência e a lembrança ganham forma na textura e na materialidade.

Tereza, grand-mère, ancrée dans un paysage rural. Une Madonna des champs — entre sacré et quotidien.



Tereza, grandmother, rooted in a rural landscape. A Madonna of the fields — between the sacred and the everyday.



© Ana Isabel Freitas, Tereza's Étapes du processus pictural | Etapas do processo pictórico | Stages of Painting in Process

Du dessin à la peinture
— en cours de création.

Do desenho à pintura
— em processo.

From a drawing to a
painting — in process.



© Ana Isabel Freitas, Tereza



© Ana Isabel Freitas, Solidão, 2019



© Ana Isabel Freitas, Constância, 2019



© Ana Isabel Freitas, Constância, 2019

2.2.

DESSIN

Desenho

Drawing



Je dessine (et je peins) des paysages — naturels et urbains —

tout en explorant la manière dont la présence, la mémoire et la perception s'entrecroisent.

À travers lignes et surfaces, Ana Isabel Freitas trace les liens entre appartenance et déplacements, entre lieux vus et lieux rappelés.

Desenho (e pinto) paisagens — naturais e urbanas —

enquanto investigo como a presença, a memória e a percepção se cruzam.

Com linhas e superfícies, Ana Isabel Freitas traça relações entre pertença e deslocamento, entre lugares vistos e lugares lembrados.



I draw (and paint) landscapes — natural and urban —

exploring how presence, memory, and perception intersect.

Through lines and surfaces, Ana Isabel Freitas traces connections between belonging and displacement, between places seen and places remembered.

DOURO

DOURO – FAÇONNÉ PAR LA NATURE ET PAR L'HOMME

Ayant grandi dans cette région, Ana puise son inspiration dans la force et la persévérance de ses habitants, dont la vie est intimement liée à la terre.

À travers la peinture, le dessin et la photographie, elle explore comment leur résilience et leurs traditions ont durablement façonné le paysage, créant une harmonie entre beauté naturelle et action humaine.

La vallée du Douro est un paysage de transformation – un lieu où la nature et la présence humaine se sont modelées mutuellement au fil des siècles. Classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, la région révèle, à travers ses vignobles en terrasses, son fleuve sinueux et ses coteaux escarpés, une histoire de labeur, d'adaptation et de beauté intemporelle.



DOURO – MOLDADO PELA NATUREZA E PELO HOMEM

Crescendo nesta região, Ana inspira-se na força duradoura dos seus habitantes, cuja vida está profundamente ligada à terra.

Através da pintura, do desenho e da fotografia, ela explora como a sua resiliência e as suas tradições deixaram uma marca indelével na paisagem, criando uma fusão harmoniosa entre a beleza natural e o esforço humano.

O Vale do Douro é uma paisagem de transformação — onde a natureza e a presença humana se moldaram mutuamente ao longo dos séculos. Património Mundial da UNESCO, os seus vinhedos em socalcos, o rio serpenteante e as encostas íngremes contam uma história de trabalho, adaptação e beleza duradoura.

DOURO – SHAPED BY NATURE AND MAN

Growing up in this region, Ana has been inspired by the enduring spirit of its people, whose lives are deeply connected to the land.

Through painting, drawing, and photography, she explores how their resilience and traditions have left a lasting imprint on the landscape, creating a harmonious blend of natural beauty and human endeavor.

The Douro Valley is a landscape of transformation — where nature and human presence have shaped one another over centuries. A UNESCO World Heritage Site, its terraced vineyards, winding river, and steep hillsides tell a story of labor, adaptation, and enduring beauty.



© Ana Isabel Freitas, Bruillard



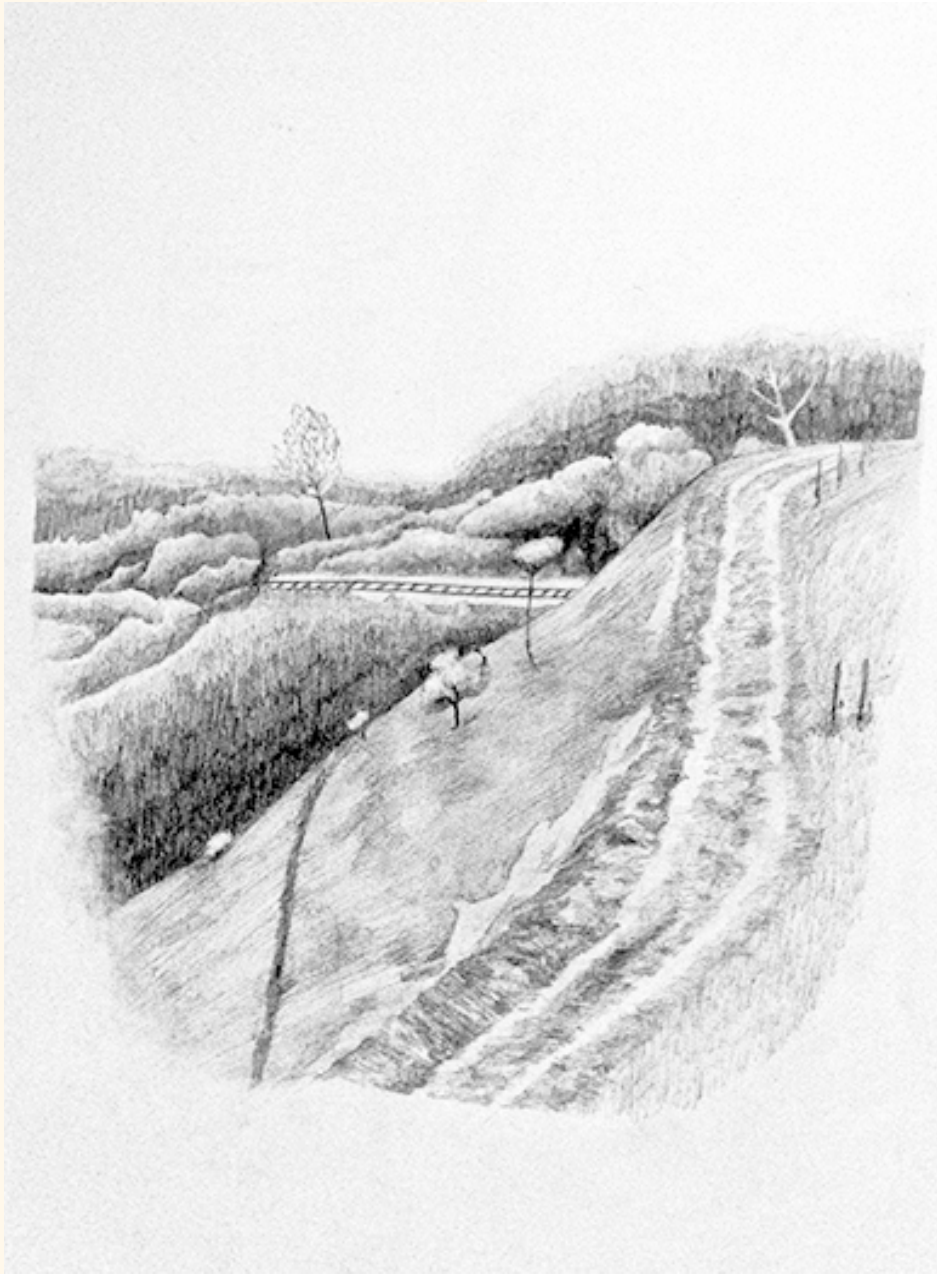
© Ana Isabel Freitas, Bruillard du Matin



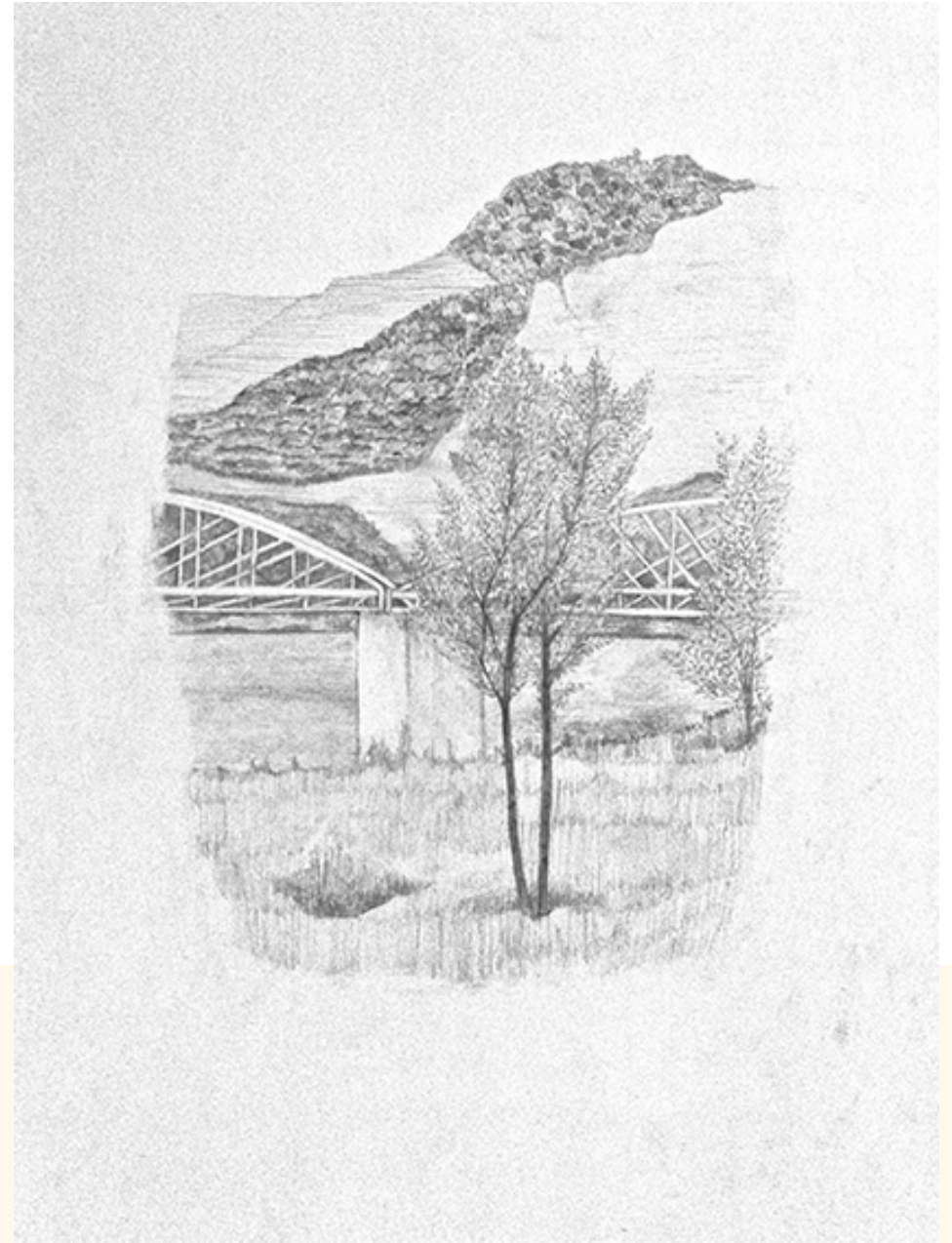
© Ana Isabel Freitas, Tableau J.A.S.E



© Ana Isabel Freitas, Pó da Terra series



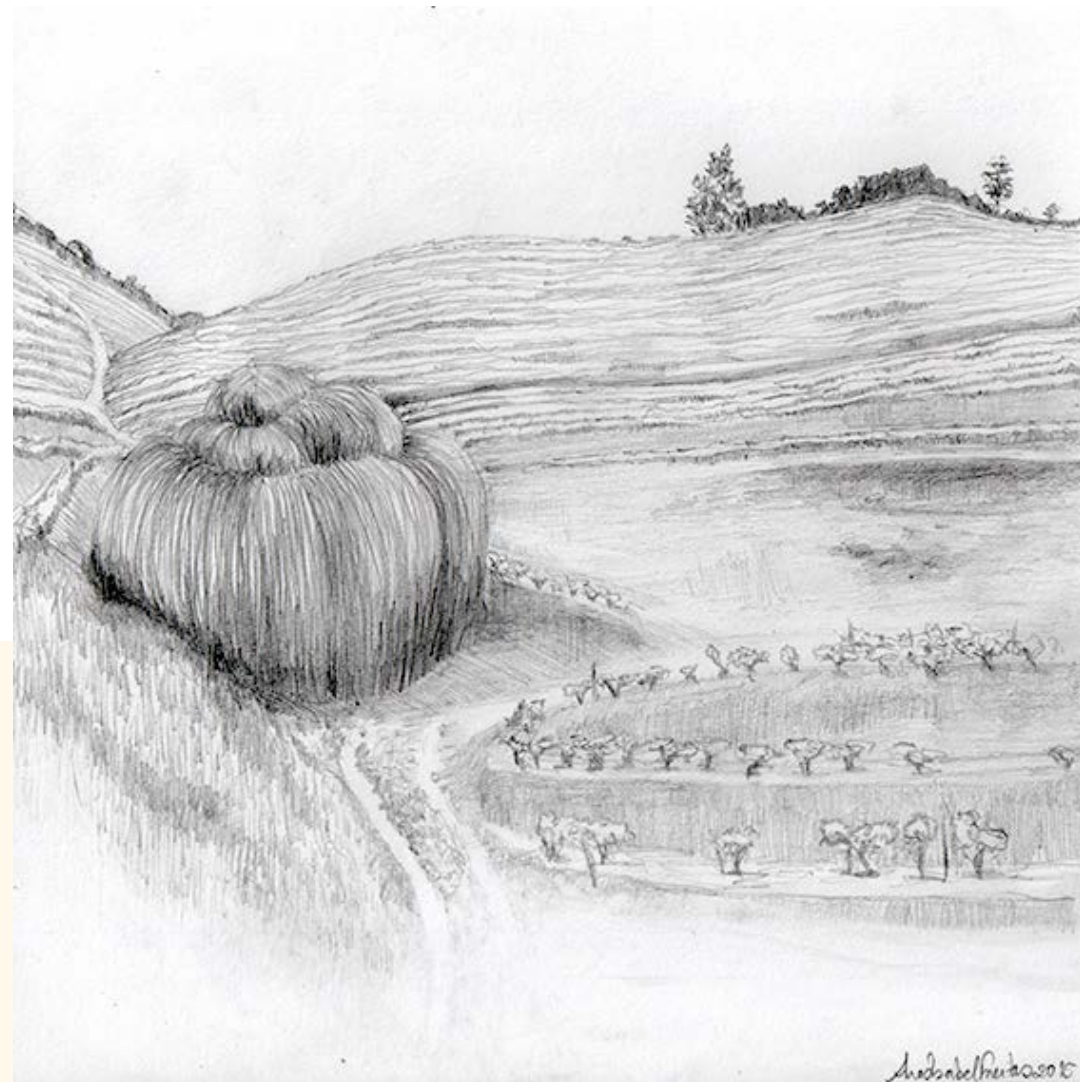
© Ana Isabel Freitas, Pó da Terra series



© Ana Isabel Freitas, Pó da Terra series



© Ana Isabel Freitas, Pó da Terra series



© Ana Isabel Freitas, Pó da Terra series



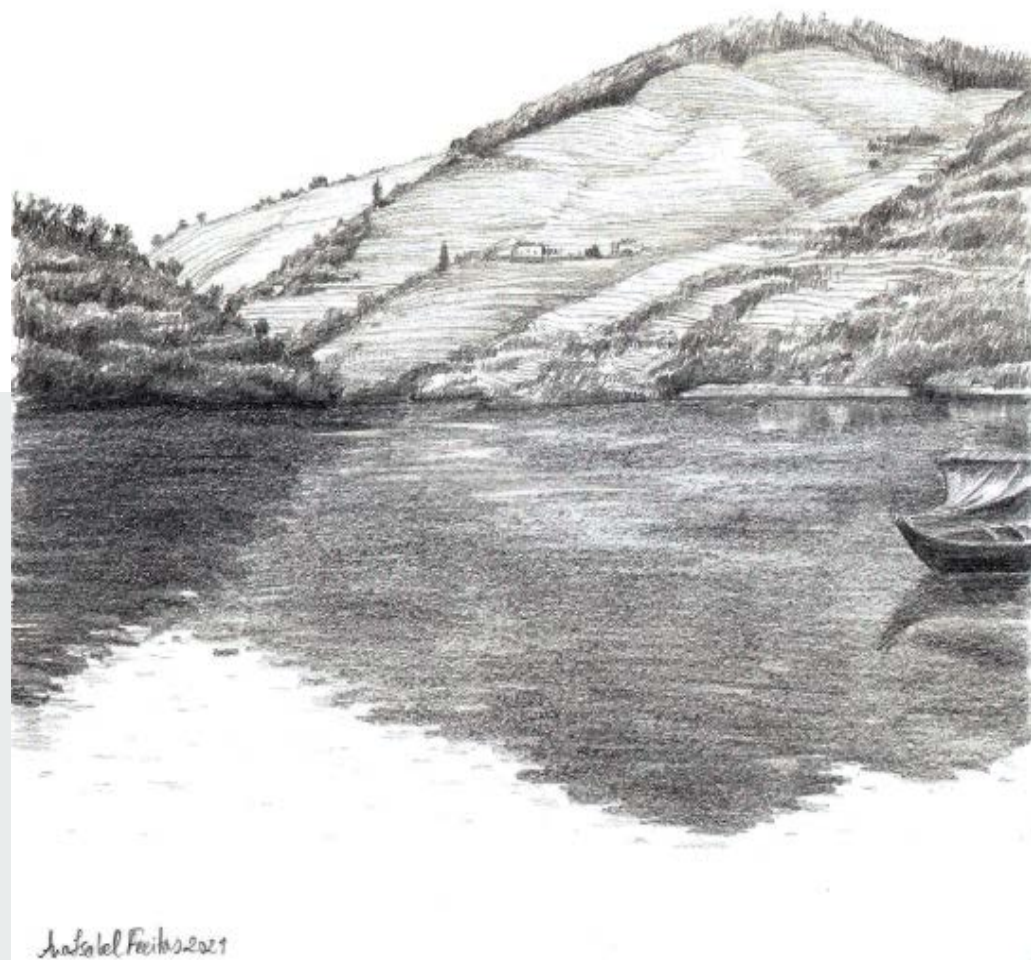
© Ana Isabel Freitas, Pó da Terra series



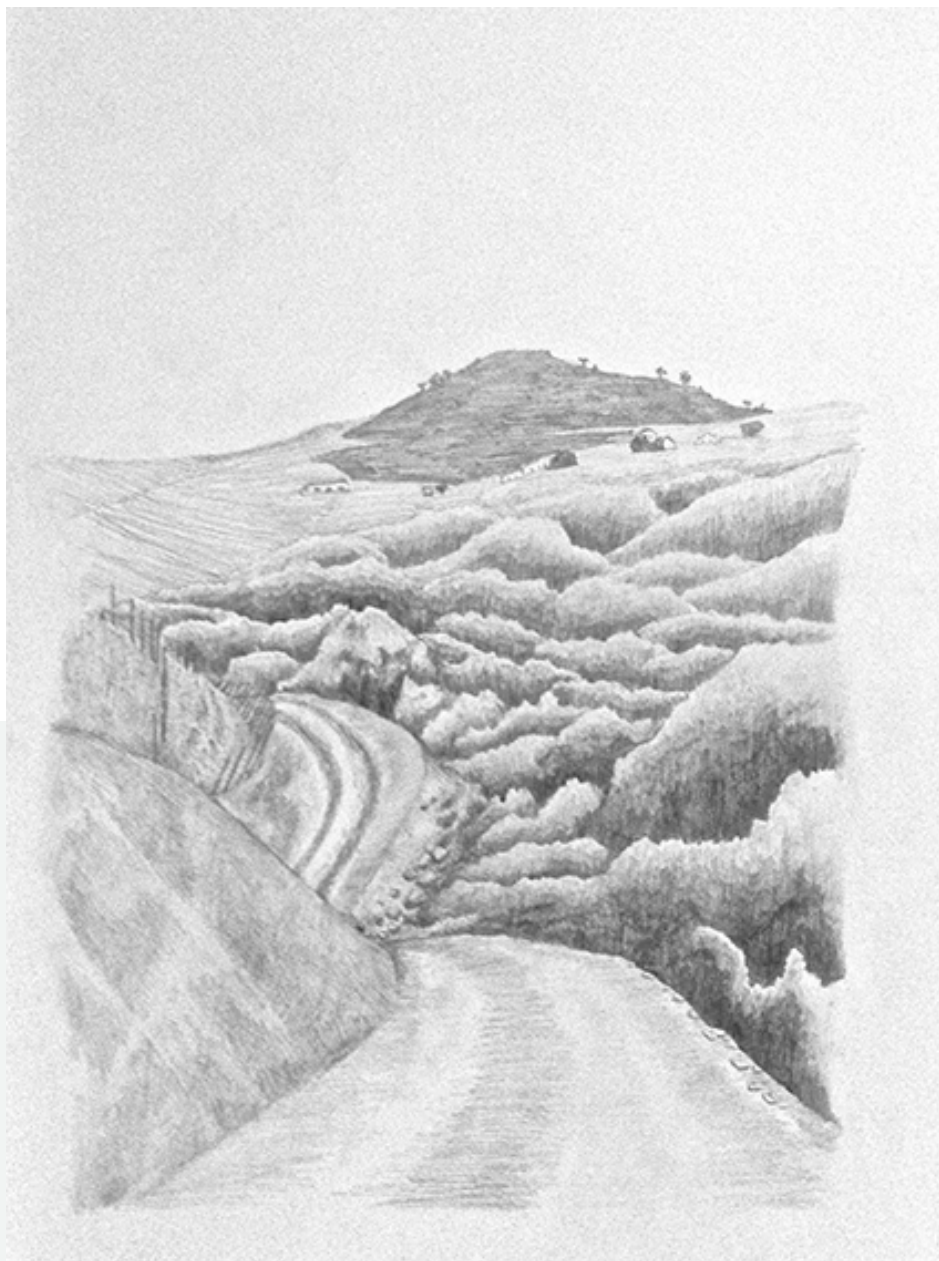
© Ana Isabel Freitas, Pó da Terra series



© Ana Isabel Freitas, Pó da Terra series



© Ana Isabel Freitas, Pó da Terra series



© Ana Isabel Freitas, Pó da Terra series



Triptyque Mãe

Self, mother, daughter.
A body in motion, in
transformation.

Moi, mère, fille.
Un corps en mouvement,
en transformation.

Eu, mãe, filha.
Um corpo em movimento,
em transformação

© Ana Isabel Freitas

Le soir | Noite | Evening

Canicule | Calor extremo | Heatwave

Matin | Manhã | Morning

2.3.

CERAMICS

CERÂMICAS



LES CÉRAMIQUES

Les cous sculptés, inspirés de la figure d'Isménia, évoquent la mémoire charnelle et les tensions du souvenir. Les tresses coupées rappellent ces gestes silencieux de transmission féminine, où les cheveux sont à la fois offrande, rupture et marque du temps qui passe. Le portrait en azulejo, quant à lui, ancre la mémoire intime dans une tradition artisanale; un savoir-faire transmis à travers les générations. Ces fragments de corps, figés et pourtant vivants, font écho aux **TRACES** laissées par le temps – empreintes durables d'une matière qui, bien que fragile, résiste à l'oubli.

AS CERÂMICAS

Os pescoços esculpidos, inspirados na figura de Isménia, evocam a memória carnal e as tensões da recordação. As tranças cortadas remetem a esses gestos silenciosos de transmissão feminina, em que o cabelo é ao mesmo tempo oferenda, ruptura e marca do tempo que passa. O retrato em azulejo, por sua vez, ancora a memória íntima numa tradição artesanal — um saber transmitido de geração em geração. Estes fragmentos de corpos, imóveis e ao mesmo tempo vivos, ecoam os **VESTÍGIOS** deixados pelo tempo — impressões duradouras de uma matéria que, embora frágil, resiste ao esquecimento.

THE CERAMICS

The sculpted necks, inspired by the figure of Isménia, evoke bodily memory and the tensions of remembrance. The severed braids recall those silent gestures of feminine transmission, here hair becomes offering, rupture, and a mark of passing time. The portrait in azulejo, meanwhile, anchors intimate memory within a craft tradition — a know-how passed down through generations. These fragments of bodies, frozen yet alive, echo the **TRACES** left by time — enduring imprints of a material that, though fragile, resists oblivion.

Souvenir de la tresse de Tereza,
coupée dans mon enfance — un
geste transmis, devenu forme.

Les tresses en céramique évoquent
l'offrande, la rupture, la trace du
temps.



© Ana Isabel Freitas, The Cut | O Corte | La Coupe

Lembrança da trança de Tereza,
cortada na minha infância — um
gesto transmitido, tornado forma.

As tranças em cerâmica evocam
a oferenda, a ruptura, a marca
do tempo.

Memory of Tereza's braid,
cut in my childhood — a
gesture passed on, turned
into form.

The ceramic braids evoke
offering, rupture, and the
trace of time.

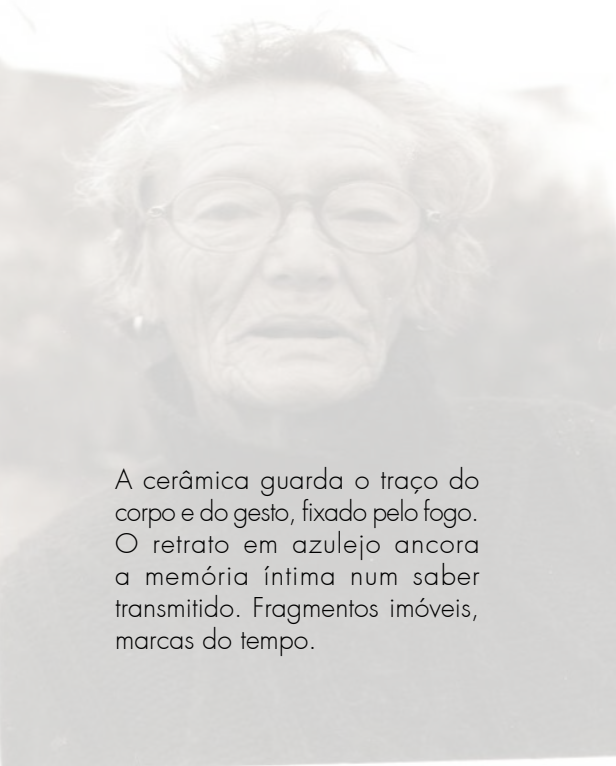
© Ana Isabel Freitas, The Cut | O Corte | La Coupe





© Ana Isabel Freitas, Etched | Gravado | Gravé

La céramique garde la trace du corps et du geste, figée par le feu. Le portrait en azulejo ancre la mémoire intime dans un savoir-faire transmis. Fragments figés, empreintes du temps.



A cerâmica guarda o traço do corpo e do gesto, fixado pelo fogo. O retrato em azulejo ancora a memória íntima num saber transmitido. Fragmentos imóveis, marcas do tempo.

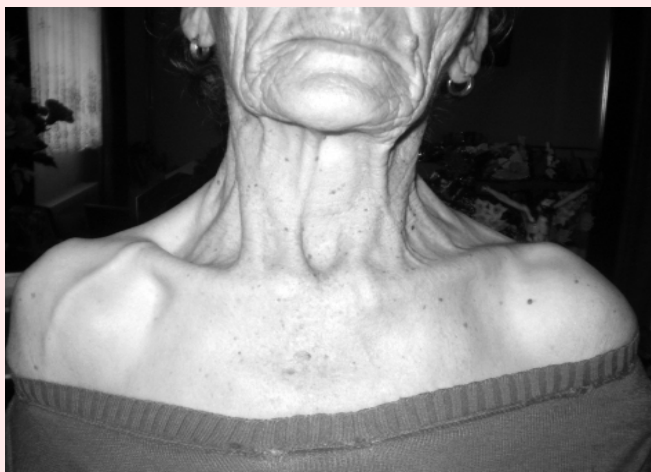
Ceramics hold the trace of body and gesture, fixed by fire. The azulejo portrait roots intimate memory in inherited craft. Frozen fragments, traces of time.



© Ana Isabel Freitas, Etched/ Gravado / Gravié

Les cous sculptés, inspirés d'Isménia, évoquent une mémoire charnelle. Chaque pièce est une résonance silencieuse : une tresse, une nuque, un visage recréé. Des fragments de présence, façonnés par le souvenir.

Pescoços esculpados inspirados em Isménia evocam uma memória corporal. Cada peça é um eco silencioso — uma trança, uma nuca, um rosto lembrado. Fragmentos de presença moldados pela lembrança.



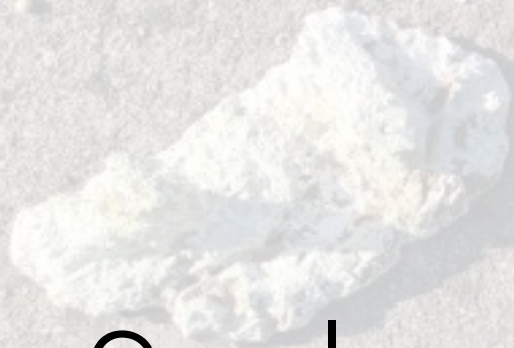
Sculpted necks inspired by Isménia evoke embodied memory. Each piece is a quiet echo—a braid, a neck, a face recalled. Fragments of presence shaped by remembrance



From the Collarbone | Do Recôncavo da clavícula | Du Creux de la Clavicule.



2.4.



Sculpture



Escultura





Le temps use la pierre, délave les tissus, altère les visages. Pourtant, il ne fait jamais disparaître totalement ce qui a été. Il laisse des marques, des ombres, des fragments que l'on peut encore lire et réinterpréter.

O tempo desgasta a pedra, desbota os tecidos, transforma os rostos. Mas nunca apaga completamente o que existiu. Deixa marcas, sombras, fragmentos — vestígios que ainda podemos ler e reinterpretar.



Time wears down stone, fades fabric, alters faces. And yet, it never fully erases what once was. It leaves behind marks, shadows, fragments—traces we can still read and reinterpret.

2.5.



Aux Fils

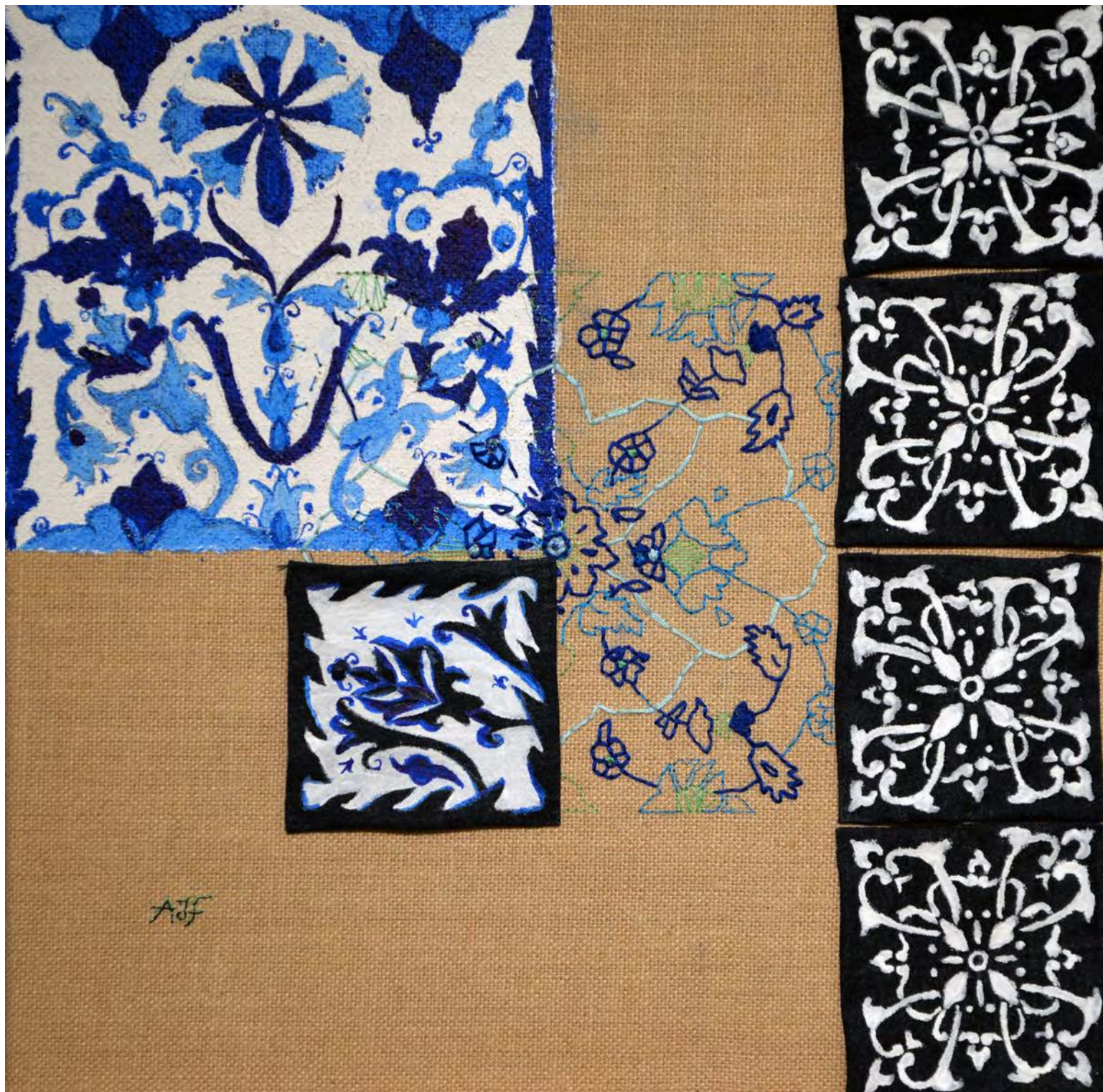
Ce qui est effacé n'est jamais tout à fait perdu : il persiste dans les fibres du tissu, dans les aspérités de la peinture, dans le sillon creusé par le regard qui se souvient. Les fils sont porteurs de mémoire. Par la couture, la superposition, ils trament des traces de présence et de temps.

Along the Threads

What is erased is never truly lost: it lingers in the fibers of fabric, in the roughness of paint, in the groove carved by a remembering gaze. The threads are carriers of memory. Through stitching, layering, they weave traces of presence and time.

Pelos Fios

O que é apagado nunca se perde por completo: persiste nas fibras do tecido, nas asperezas da pintura, no sulco traçado pelo olhar que recorda. Os fios são portadores de memória. Através da costura e da sobreposição, eles tecem vestígios de presença e de tempo.



Na Cozinha reflète les liens et les souvenirs qui se tissent autour de la table, près du fourneau ou de la vaisselle non lavée. À travers la photographie, le dessin, la peinture, la céramique et les textiles, Ana Isabel Freitas donne forme à les mémoires — entre le corps, la maison et le territoire. Chaque pièce est un écho silencieux d'une personne ou d'un lieu qui l'a façonnée. Na Cozinha célèbre la culture portugaise avec une œuvre inspirée des azulejos des cuisines partagées de la Maison du Portugal – André de Gouveia. Créée spécialement pour l'exposition du 50e anniversaire de la Maison, l'œuvre allie peinture à l'huile, dessin, couture et broderie

Na Cozinha reflete sobre os laços e memórias que se tecem à mesa, junto ao fogão ou à louça por lavar. Através da fotografia, do desenho, da pintura, da cerâmica e dos têxteis, Ana Isabel Freitas dá forma às memórias — entre o corpo, a casa e o território. Cada peça é um eco silencioso de alguém ou de um lugar que a moldou. Na Cozinha celebra a cultura portuguesa com uma obra inspirada nos azulejos das cozinhas partilhadas da Maison du Portugal – André de Gouveia. Criada especialmente para a exposição dos 50 anos da Maison, a obra combina óleo, desenho, costura e bordado

Na Cozinha reflects on the bonds and memories woven around the table, by the stove or the unwashed dishes. Through photography, drawing, painting, ceramics, and textiles, Ana Isabel Freitas gives shape to memories — between the body, the home, and the land. Each piece is a quiet echo of someone or somewhere that shaped her. Na Cozinha celebrates Portuguese culture with a work inspired by the tiles of the shared kitchens at the Maison du Portugal – André de Gouveia. Created especially for the 50th anniversary exhibition of the Maison, the piece combines oil painting, drawing, sewing, and embroidery.

© Ana Isabel Freitas, La Porte Rouge – Aux Fils de la Cathédrale, Huile, coton et dentelle sur toile. | A Porta Vermelha – Pelos Fios da Catedral Óleo, algodão e renda sobre tela. | The Red Door – Threads of the Cathedral Oil, cotton, and lace on canvas

Inspirées de la transformation de la cathédrale, ces œuvres associent peinture et broderie, superposant pigments et fils pour refléter à la fois sa fragilité et sa résilience persistante. Les lignes cousues deviennent des marques de mémoire, d'absence et de reconstruction — des gestes de soin inscrits dans la matière.

Inspired by the transformation of the cathedral, these works combine painting and embroidery, layering pigment and thread to reflect both its delicate state and lasting resilience. The stitched lines become markers of memory, absence, and reconstruction — gestures of care woven into the surface.

Inspiradas na transformação da catedral, estas obras unem pintura e bordado, sobrepondo pigmento e fio para refletir tanto sua fragilidade quanto sua resiliência duradoura. As linhas costuradas tornam-se traços de memória, ausência e reconstrução — gestos de cuidado tecidos na superfície.

La Porte
Rouge

Notre-Dame – Aux Fils de la Cathédrale

Huile, dessin, coton, dentelle et broderie

Notre-Dame – Pelos Fios da Catedral

Óleo, desenho, algodão, renda e bordado

Notre-Dame – Threads of the Cathedral

Oil, drawing, cotton, lace, and embroidery



3.

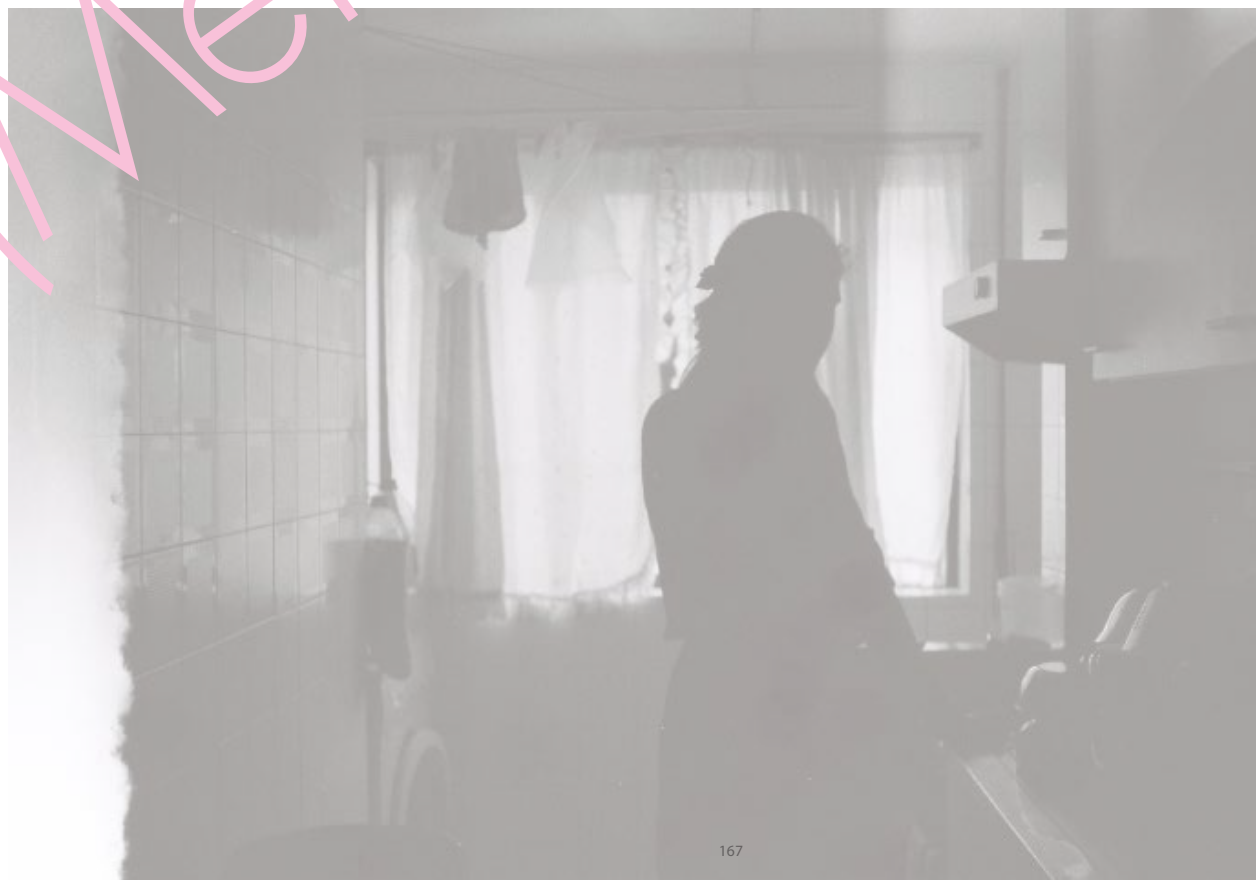
Mémoire(s) Memória(s)

Entre traces intimes et héritages partagés, la mémoire façonne notre rapport au monde. Elle est fragmentaire, vivante, incarnée. Mémoire(s), c'est ce qui subsiste, ce qui se transforme, ce qui lie.

Entre vestígios íntimos e heranças partilhadas, a memória molda a nossa relação com o mundo. É fragmentada, viva, incorporada. Memória é aquilo que persiste, que se transforma, que une.

Between intimate traces and shared legacies, memory shapes our relation to the world. It is fragmented, living, embodied. Memory is what endures, what transforms, what connects.

© Julieta Rocha, Ana Isabel Freitas



3.1.

A memória nunca é fixa — transforma-se, fragmenta-se e reinventa-se a cada transmissão.

O grão da imagem e as imperfeições da impressão revelam a sua materialidade. Outras fotografias, feitas numa primeira viagem a Paris, marcam um ponto de partida — um olhar inicial sobre a cidade, uma memória em construção, enriquecida com o tempo.

Ana Isabel Freitas, Paris — Primeiras Impressões

Memory is never fixed — it transforms, fragments, and reinvents itself with each transmission.

The image grain and print imperfections reveal its material presence. Other photographs, taken during a first trip to Paris, mark a point of origin — an initial gaze on the city, a memory in the making, layered over time.

Ana Isabel Freitas, Paris — Premières Impressions

La mémoire ne se fige pas : elle se transforme, se fragmente, se réinvente à chaque transmission.

Le grain de l'image et les imperfections du tirage en révèlent la matérialité. D'autres photographies, prises lors d'un premier voyage à Paris, marquent un point zéro : un regard initial sur la ville, une mémoire en construction, enrichie au fil du temps.





© Ana Isabel Frietas, Paris



© Ana Isabel Frietas, Paris



© Ana Isabel Frietas, Paris



3. 2

Photographies argentiques et portraits de famille.

Nous portons ceux qui nous ont précédés — dans les gestes, les récits partagés, notre manière d'habiter le monde. Ana Isabel Freitas interroge la mémoire, l'intimité et la transmission — où le fait de représenter devient une manière de maintenir une présence. Elle explore les échos des liens familiaux — et les traces qu'ils laissent derrière eux.

Fotografias analógicas e retratos de família.

Carregamos aqueles que vieram antes de nós — nos gestos, nas histórias partilhadas, na forma como habitamos o mundo. Ana Isabel Freitas investiga a memória, a intimidade e a transmissão — onde o ato de representar se torna uma forma de manter a presença. Ela explora os ecos dos laços familiares — e os vestígios que eles deixam para trás.

Analog photography and family portraits.

We carry those who came before us — in gestures, shared stories, and the way we inhabit the world. Ana Isabel Freitas reflects on memory, intimacy, and transmission — where the act of portraying becomes a way of holding presence. She explores the echoes of familial bonds — and the traces they leave behind.



La mémoire n'est jamais une simple répétition du passé :

elle est une réécriture, une recomposition, une renaissance perpétuelle.

Memory is never a mere repetition of the past:

it is a rewriting, a recomposition, a perpetual rebirth.

A memória nunca é uma simples repetição do passado:

é uma reescrita, uma recomposição, um renascimento perpétuo.



© Ana Isabel Freitas, João à Paris



© Ana Isabel Freitas, Tereza à Paris





Les films

sont un écho aux œuvres exposées. Par leur structure fragmentaire, leur approche sensorielle et le dialogue entre archives et images contemporaines, ils prolongent l'exploration du geste comme trace laissée sur le monde, et du récit comme trame fragile, sans cesse réécrite et recomposée.

Os filmes

ecoam as obras expostas. Com sua estrutura fragmentada, abordagem sensorial e o diálogo entre imagens de arquivo e contemporâneas, prolongam a exploração do gesto como marca deixada no mundo, e da narrativa como um fio frágil, sempre reescrito e recomposto.

The films

echo the exhibited works. Through their fragmentary structure, sensory approach, and dialogue between archival and contemporary images, they extend the exploration of gesture as a trace left on the world, and narrative as a fragile thread, constantly rewritten and recomposed.



Le/The FILM | O Filme

À travers l'image filmée, Ana Isabel Freitas explore la transmission des savoirs et récits familiaux, où la mémoire se tisse dans les gestes, les matières et les espaces. Filmée, elle se transforme, se fragmente, se réinvente.

Através da imagem em movimento, Ana Isabel Freitas investiga a transmissão de saberes e histórias familiares, onde a memória se entrelaça nos gestos, nas matérias e no espaço. Filmada, ela se transforma, fragmenta e se reinventa.

Through moving images, Ana Isabel Freitas explores the transmission of knowledge and family stories, where memory is woven into gestures, materials, and space. On film, it transforms, fragments, and reinvents itself.



Uma Vindima

(vendange) mêle intimement vie, terre et mémoire. Ce documentaire autobiographique, entre archives personnelles et images actuelles, explore les gestes agricoles transmis de génération en génération dans la vallée du Douro. À travers le quotidien de ses grands-parents, Ana Isabel Freitas capte les traces du temps et d'un monde en transformation.

Uma Vindima

entrelaça vida, terra e memória. Este documentário autobiográfico, feito de arquivos pessoais e imagens recentes, explora os gestos agrícolas herdados no Vale do Douro. No quotidiano dos avós, Ana Isabel Freitas revela as marcas do tempo e de um mundo em transformação.

Uma Vindima

(harvest) weaves together life, land, and memory. This autobiographical documentary blends personal archives with new footage to explore ancestral agricultural gestures in Portugal's Douro Valley. Through her grandparents' daily life, Ana Isabel Freitas captures time's imprint and a world in transition.



www.anaisabelfreitas.art/uma-vindima

No Meu Tempo

Casamento reúne duas vozes, duas épocas, duas memórias : celles de Tereza et Isménia, les grands-mères de l'artiste. L'une se souvient, l'autre oublie. L'une a une photo, l'autre des fragments. Ce film intime explore la mémoire entre présence et oubli, et interroge la transmission féminine des récits familiaux.

*No Meu Tempo
O Casamento*

www.anaisabelfreitas.art/no-meu-tempo,-o-casamento

No Meu Tempo,

o Casamento cruza duas vozes, duas épocas, duas memórias: Tereza e Isménia, avós da artista. Uma lembra, a outra esquece. Uma tem uma fotografia, a outra apenas fragmentos. Este filme íntimo reflete sobre a memória, o esquecimento e o papel das mulheres na transmissão das histórias familiares.



No Meu Tempo

Casamento brings together two voices, two eras, two memories: Tereza and Isménia, the artist's grandmothers. One remembers, the other forgets. One has a photo, the other scattered fragments. This intimate film reflects on memory, loss, and the role of women in passing down family stories.



Tereza et Isménia, les grands-mères de l'artiste.



Tereza e Isménia, as avós da artista.



Tereza and Isménia, the artist's grandmothers.

4.

CONNEXIONS CONNECTIONS CONEXÕES



CRÉATION
EN PARTAGE,
PARTAGE EN
CRÉATION

CREATION
IN SHARING,
SHARING IN
CREATION

CRIAÇÃO
NA PARTILHA,
PARTILHA EM
CRIAÇÃO

Créer,
c'est partager -
partager,
c'est créer

To create
is to share -
to share
is to create

Criar
é partilhar -
partilhar
é criar

D'usure en usure,
sous le burin des heures,
la vie nous
échappe.

4.1

Comme si une goutte
d'huile d'olive descendait,
doucement descendait
sur les choses.

**D'usure en
usure et À un
olivier**

De desgaste em
desgaste,
sob o cinzel
das horas, a vida se
nos furta.

Como se uma gota
de azeite descesse
brandamente descesse
pelas coisas.

De Desgaste em
Desgaste et A
uma Oliveira

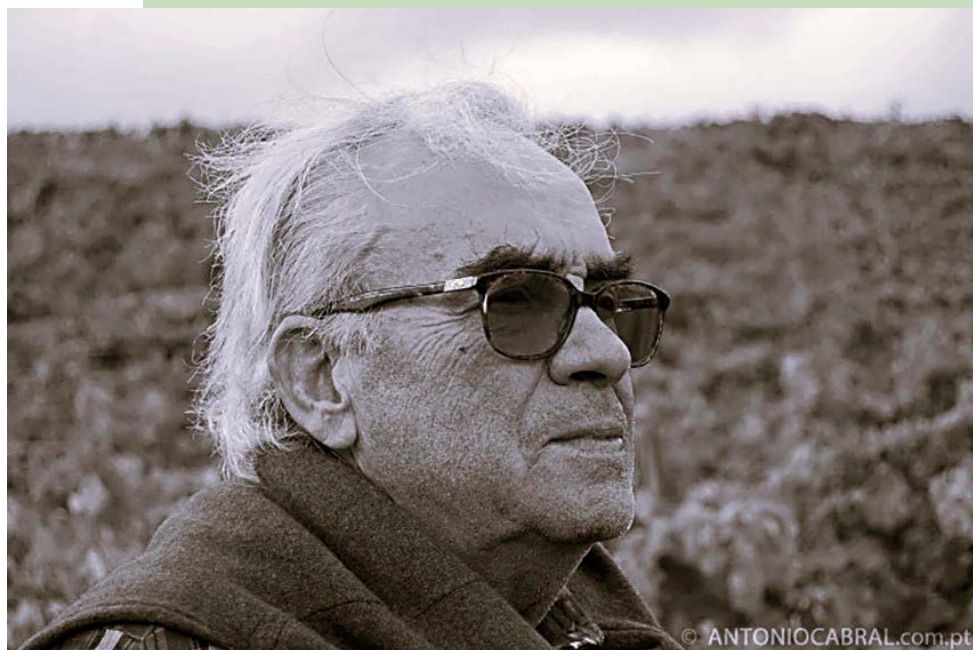
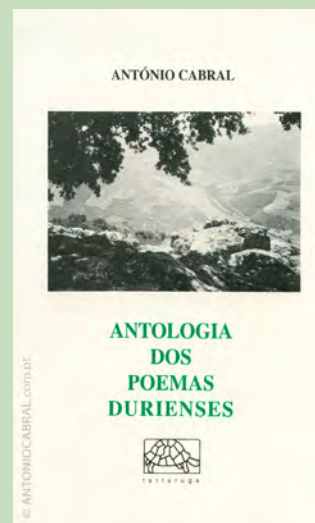
From wear to wear,
under the chisel of
time, life slips away
from us.

As if a drop of olive
oil descended, gently
descended over
things.

From Wear to
Wear and To an
Olive Tree

Poète, romancier, chroniqueur, essayiste, dramaturge, ethnographe et passeur de la culture populaire portugaise, António Cabral a bâti une œuvre où littérature et tradition se rejoignent, enracinée dans le territoire transmontano-duriense et la mémoire collective.

Ses mots — entre réel et symbolique, quotidien et poétique — résonnent dans cette exposition comme le témoignage d'un héritage vivant et partagé. »



Poeta, ficcionista, cronista, ensaísta, dramaturgo, etnógrafo e divulgador da cultura popular portuguesa, António Cabral construiu uma obra onde a literatura e a tradição se encontram, enraizada no território transmontano-duriense e na memória coletiva.

As suas palavras — entre o real e o simbólico, entre o quotidiano e o poético — ecoam nesta exposição, como testemunho de uma herança viva e partilhada

Poet, fiction writer, columnist, essayist, playwright, ethnographer, and promoter of Portuguese popular culture, António Cabral built a body of work where literature and tradition meet — deeply rooted in the transmontano-duriense region and collective memory.

His words — between the real and the symbolic, the everyday and the poetic — resonate throughout this exhibition as a testimony to a living and shared heritage



António Cabral

4.2



© Nuno Fidalgo

À la croisée de la création et du partage
At the crossroads of creation and sharing
Na encruzilhada entre criação e partilha

Chanteur, comédien et metteur en scène, formé en théâtre et musicologie, Nuno Fidalgo explore avec sensibilité les croisements entre performance vocale, art dramatique et création collective. Il transmet également son savoir en éducation musicale et chant choral, s'appuyant sur une pédagogie artistique ancrée dans les principes de l'Éducation Nouvelle.

Dans l'exposition FIO — Le Fil Intangible : Geste, Trace, Mémoire, sa collaboration se déploie comme un véritable espace d'écoute et de dialogue. Présent dès la première collecte de textes et d'idées, son regard singulier sur la pratique performative enrichit le projet de nouvelles strates de réflexion, questionnant la présence, la relation et l'implication du public. À la croisée de la création et du partage, sa participation s'inscrit au cœur de la dynamique vivante de cette œuvre collective, où le geste artistique s'étire au-delà de lui-même, dans la rencontre et la mémoire.

Singer, actor, and director, trained in theater and musicology, Nuno Fidalgo sensitively explores the intersections between vocal performance, dramatic art, and collective creation. He also teaches music education and choral singing, drawing on an artistic pedagogy rooted in the principles of New Education.

In the exhibition FIO — The Intangible Thread: Gesture, Trace, Memory, his collaboration unfolds as a true space of listening and dialogue. Present from the initial gathering of texts and ideas, his unique perspective on performative practice enriches the project with new layers of reflection, exploring presence, relationships, and audience engagement. At the crossroads of creation and sharing, his participation lies at the heart of the living dynamic of this collective work, where the artistic gesture stretches beyond itself, into encounter and memory.

Cantor, ator e encenador, formado em teatro e musicologia, Nuno Fidalgo explora com sensibilidade as intersecções entre performance vocal, arte dramática e criação coletiva. Também ensina educação musical e canto coral, baseando-se numa pedagogia artística enraizada nos princípios da Nova Educação.

Na exposição FIO — O Fio Intangível: Gesto, Traço, Memória, sua colaboração desdobra-se como um verdadeiro espaço de escuta e diálogo. Presente desde a primeira recolha de textos e ideias, seu olhar singular sobre a prática performativa enriquece o projeto com novas camadas de reflexão, explorando a presença, as relações e o envolvimento do público. Na intersecção entre criação e partilha, sua participação está no cerne da dinâmica viva desta obra coletiva, onde o gesto artístico se estende para além de si mesmo, no encontro e na memória.

Compagnie Cá e Lá
« **Artivismes / Artivismos** »

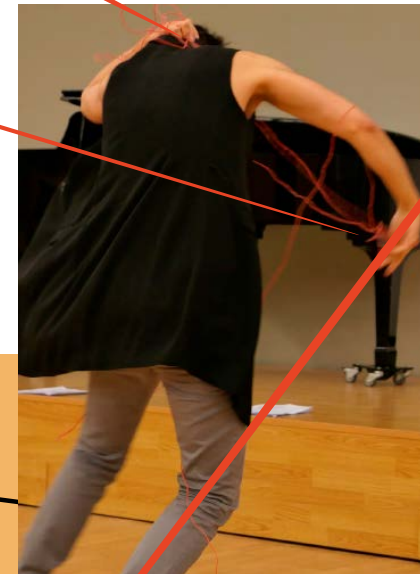
Companhia Cá e Lá
"Artivisms / Artivismos"

© Créditos da foto: Adrien Martins



© Photo Credit, Adrien Martins

Compagnie Cá e Lá
« **Artivismos / Artivismes** »



© Crédit photo : Adrien Martins

COMPAGNIE CÁ E LÁ

Comédiens, musiciens et performeurs bilingues

Artivismes / Artivismos

Créé à l'origine dans le cadre de la 18^e édition du Festival Parfums de Lisbonne, ce spectacle interroge les formes d'engagement social et politique à travers la création artistique.

Fondé en 2007 par la compagnie franco-portugaise Cá e Lá, Parfums de Lisbonne est un festival interculturel qui tisse des ponts entre Paris et Lisbonne à travers une pluralité de langages artistiques.

Peinture, théâtre, musique, danse, poésie et cinéma y explorent les voix marginalisées et les récits urbains contemporains.

Direction artistique et théâtrale : Graça Dos Santos

Littérature (conseiller) : José Manuel Esteves

Danse : Adrien Martins

Costumes : Isabel Vieira

Piano (conseiller) : Leonardo Da Silva

Interprètes : Mariana Marques, Gonçalo

Cordeiro, Marine Galliano,

Augusto Vellozo Pampolha, Leonardo Da Silva e Castro

En savoir plus : parfumsdelisbonne.com

COMPANHIA CÁ E LÁ

Atores, músicos e performers bilingues

Artivismos / Artivismes

Criado originalmente no âmbito da 18^a edição do Festival Perfumes de Lisboa, este espetáculo questiona as formas de engajamento social e político através da criação artística.

Fundado em 2007 pela companhia franco-portuguesa Cá e Lá, Perfumes de Lisboa é um festival intercultural que constrói pontes entre Paris e Lisboa por meio de uma pluralidade de linguagens artísticas.

A pintura, o teatro, a música, a dança, a poesia e o cinema exploram vozes marginalizadas e narrativas urbanas contemporâneas.

Direção artística e teatral: Graça Dos Santos

Literatura (consultor): José Manuel Esteves

Dança: Adrien Martins

Figurinos: Isabel Vieira

Piano (consultor): Leonardo Da Silva

Intérpretes: Mariana Marques, Gonçalo

Cordeiro, Marine Galliano, Augusto Vellozo Pampolha, Leonardo Da Silva e Castro

Mais informações: parfumsdelisbonne.com

L'artivisme (ou artivismo en portugais), néologisme formé d'art et activisme, désigne l'engagement social et politique d'artistes et de citoyens à travers la création.

COMPAGNIE CÁ E LÁ

Bilingual actors, musicians, and performers

Excerpt from Artivismes / Artivismos, presented at the opening of FIO – The Intangible Thread: Gesture, Trace, Memory

Originally created for the 18th edition of the Parfums de Lisbonne Festival, this performance explores themes of social and political engagement through artistic expression.

Founded in 2007 by the French-Portuguese bilingual company Cá e Lá, Parfums de Lisbonne is an intercultural festival that bridges urban perspectives between Paris and Lisbon.

Through painting, theatre, music, dance, poetry, and cinema, the festival gives voice to often marginalized narratives and explores contemporary urban storytelling.

Artistic and theatrical direction: Graça Dos Santos

Literature (consultant): José Manuel Esteves

Dance: Adrien Martins

Costumes: Isabel Vieira

Piano (consultant): Leonardo Da Silva

Performers: Mariana Marques, Gonçalo Cordeiro, Marine Galliano, Augusto Vellozo Pampolha, Leonardo Da Silva e Castro

Learn more: parfumsdelisbonne.com

Artivismo (ou artivisme em francês), neologismo que une arte e ativismo, refere-se ao engajamento social e político de artistas e cidadãos por meio da criação artística.

Artivism (or artivismo in Portuguese), a blend of art and activism, refers to the social and political commitment of artists and citizens through creative expression.

MÉMOIRES & TRANSMISSION FAMILIALE
Sofia, Margarida et Maria Costa Antunes

A CAPPELLA

Une mère et ses deux filles offrent des mélodies transmises de génération en génération.

Leurs voix, entremêlées et sans accompagnement, portent le poids des souvenirs, des émotions et d'un héritage silencieux.

Comme un fil vivant,
leur chant partagé trace un chemin à
travers le temps — des corps aux voix,
des gestes aux mémoires,
où le personnel et le collectif se tissent
avec douceur.



MEMÓRIAS & TRANSMISSÃO FAMILIAR
Sofia, Margarida e Maria Costa Antunes

A CAPPELLA

Uma mãe e suas duas filhas oferecem melodias transmitidas de geração em geração.

Suas vozes entrelaçadas, sem acompanhamento, carregam o peso das memórias, das emoções e de uma herança silenciosa.

Como um fio vivo,
o canto partilhado traça um caminho
através do tempo — dos corpos às vozes,
dos gestos às memórias,
onde o pessoal e o coletivo se entrelaçam
com delicadeza.

MEMORY & FAMILY TRANSMISSION
Sofia, Margarida and Maria Costa Antunes

A CAPPELLA

A mother and her two daughters offer melodies passed down from generation to generation.

Their unaccompanied, interwoven voices carry the weight of memories, emotions, and a silent heritage.

Like a living thread,
their shared song draws a path through
time — from bodies to voices,
from gestures to memories,
where the personal and the collective
gently intertwine.



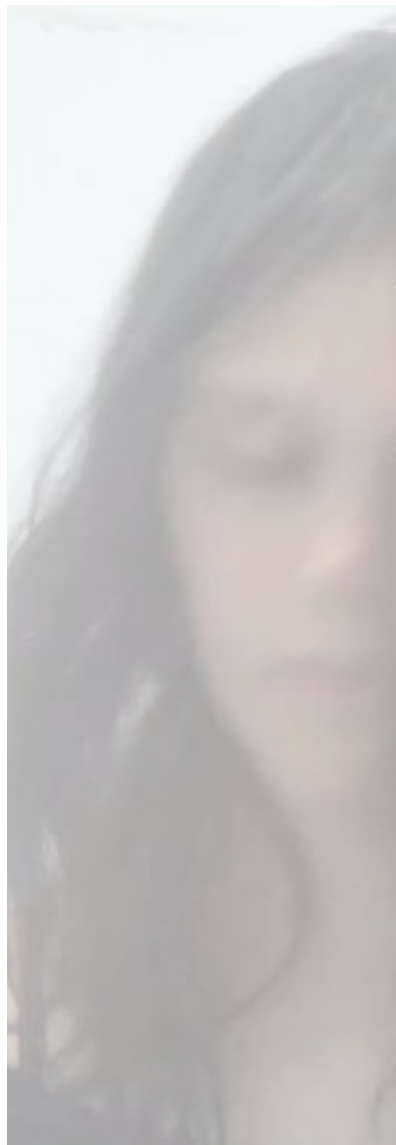
© Maria
Sofia
et Margarida
Costa Antunes
@ Desfile da Mordomia
2023

FIO – Le Fil Intangible : Geste, Trace, Mémoire invite à une traversée sensible des strates de mémoire(s), où chaque moment, situation, rencontre et souvenir porte l’empreinte du temps et questionne les transmissions, les transformations et les réinventions.

Ana Isabel Freitas
& Mémoire de l’Avenir

FIO – O Fio Intangível:
Gesto, Traço, Memória
convida a uma travessia
sensível pelas camadas
da(s) memória(s), onde cada
momento, situação, encontro
e lembrança carrega a marca
do tempo e questiona as
transmissões, transformações
e reinvenções.

Ana Isabel Freitas
& Mémoire de l’Avenir



FIO – The Intangible Thread: Gesture, Trace, Memory invites a sensitive journey through layers of memory, where each moment, situation, encounter, and recollection bears the imprint of time and questions transmission, transformation, and reinvention.

Ana Isabel Freitas
& Mémoire de l’Avenir



FIO -

Fio de fiar,
cortar
o fio à conversa,
fiolinha,
linda filha,
FIA.

Fiou, falou, cortou.
Silêncio
cosido nas linhas da cara
nas mãos
das mães
socalcas.

A cor de bordar
a dor
Dorada nos sonhos
do Menino.
Consciente mente
pinta sem pintar
fora do lugar.

No horto,
Eva,
É livre.

Ainda assim,
puxam-se os fios, frios.

No colo da bordadeira,
ecoa a voz ligeira
do interior sem fim.

Fio sim,
no chão.
Vermelhidão
no rosto.

Mosto.

Fia o fio-filho.
Tece o que nos falta
na migalha de tempo
que nos resta.



Poème, Traduction, Peinture | Poem, Translation, Painting | Poema, Tradução, Pintura
Ana Isabel Frietas

FIO

Fil à filer,
couper
le fil de la conversation,
fil-ligne,
jolie fille,
FIA.

Filé, parlé, coupé.
Silence
cousu dans les lignes du visage,
dans les mains
des mères
sous les rochers.

La couleur pour broder
la douleur
Dorée dans les rêves
de l'Enfant.
L'esprit conscient
peint sans peindre
hors du lieu.

Dans le jardin,
Eve
est libre.

Et pourtant,
on tire les fils, froids.

Sur les genoux de la brodeuse,
résonne la voix légère
de l'intérieur sans fin.

Fil, oui,
au sol.
Rougeur
sur le visage.

Moût.

Fie le fil-fils.
Tisse ce qui nous manque
dans la miette de temps
qu'il nous reste.

FIO

Spinning thread,
cutting
the thread of conversation,
thread-line,
lovely daughter,
FIA.

Spun, spoke, cut.
Silence
sewn into the lines of the face,
into the hands
of mothers
pressing earth.

The color to embroider
the pain
Gilded in the dreams
of the Child.
A conscious mind
paints without painting
out of place.

In the garden,
Eve
is free.

And still,
threads are pulled, cold.

In the lap of the embroiderer,
echoes the light voice
from the endless within.

Yes, thread,
on the ground.
Redness
on the face.

Must.

Spins the thread-child.
Weaves what we lack
in the crumb of time
that remains.



© Inès Esteves



45/47 rue Ramponeau Paris 20 - M° Belleville [L2 - 11]
Ouverture du jeudi au samedi 11H-19H
ou sur rendez-vous uniquement
contact@memoire-a-venir.org / Tel: 09 51 17 18 75
www.memoire-a-venir.org / humanitiesartsandsociety.org



PARPARTENAIRES ASSOCIÉS

UNESCO-Most
Conseil International de la Philosophie et
des Sciences Humaines - CIPSH
Apheleia project
The Jena Declaration
Ville de Paris



PARTINAIRE D'EXPOSITION

Cap Magellan – Agitateur Lusophone Depuis 1991!
La Maison Du Portugal - André De Gouveia,
La Cité Internationale Universitaire De Paris
Delta Cafés France



MÉMOIRE
DE
L'AVENIR

ISBN 978-2-494524-22-4